



LANDSCAPES + PAYSAGES

VOL. 26_NO. 1_2024
SPRING | PRINTEMPS

ONLINE EXCLUSIVES
EXCLUSIVITÉS EN LIGNE

TRANSLATIONS | FR > EN
TRADUCTIONS | EN > FR

THE CANADIAN SOCIETY OF LANDSCAPE ARCHITECTS
L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES PAYSAGISTES DU CANADA

generations
générations

CONTENTS | SOMMAIRE

generations générations

COVER | COUVERTURE
LOST NATURES MODEL. 1 ÉCOLE D'ÉTÉ
2019 UDEM. 2 MIROIRS-ACOUSTIQUES.
PHOTOS COVER NAOMI RATTE
1 MC MASSICOTTE 2 NANCY GUIGNARD

INTERVIEW | ENTREVUE

4 | YESTERDAY, TODAY, TOMORROW
>FR_LP+ PASSÉ - PRÉSENT - FUTUR
NAOMI RATTE ET AL.

FOCUS | FOCUS

8 | LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS DE MÉTIS :
GÉNÉRATIONS CRÉATIVES
>EN_LP+ THE INTERNATIONAL GARDEN FESTIVAL,
REFORD GARDENS: GENERATIONS OF CREATIVITY
MARIE CLAUDE MASSICOTTE

12 | A LETTER TO BOB ALLSOPP
>FR_LP+ LETTRE À ROBERT ALLSOPP
BRENT RAYMOND

16 | FROM MOUNTAIN ASH TO LEGACY FIRM
>FR_LP+ DU CORMIER À LA LEGACY FIRM
MARC HALLÉ + CCXA TEAM

18 | GENERATIONS + FUTURE THINKING
>FR_LP+ GÉNÉRATIONS + VISION D'AVENIR
JORDAN CANTAFIO

22 | RÉGÉNÉRESCENCE
>EN_LP+ REGENERATION
MIRA HAIDAR + JULIE ST-ARNAULT + MICHELINE CLOUARD

26 | CULTIVATING A LEGACY OF CHANGE IN EASTERN CANADA
>FR_LP+ CULTIVER LE CHANGEMENT DANS L'EST DU CANADA
ROB LEBLANC

28 | CLOSING THE LEARNING LOOP
>FR_LP+ FERMER LA BOUCLE D'APPRENTISSAGE
GLENN O'CONNOR

31 | THROUGH THE PFS LENS: A PROFESSION IN CHANGE
>FR_LP+ DANS L'OPTIQUE DE PFS : UNE PROFESSION EN MUTATION
L'ÉQUIPE PFS

34 | WAA - UNE FIRME, TROIS GÉNÉRATIONS!
>EN_LP+ WAA -ONE FIRM, THREE GENERATIONS!
VINCENT ASSELIN + RON WILLIAMS

FORUM | FORUM

38 | MENTORSHIP MOMENTS | PAROLES AUX MEMBRES
GENERAL LEGACIES | LEGS GÉNÉRATIONNELS
COMPILED BY LINDA A. IRVINE, WITH ELIZABETH CHRISTIANSEN,
NADINE BOHNER, NEIL DAWE, ARNIS BUDREVICS + WENDY GRAHAM

42 | PARTING SHOT | DERNIER MOT
OF CONVERSATIONS + ANECDOTES
>FR_LP+ CONVERSATIONS ET ANECDOTES
JEAN TROTTIER, GUEST EDITOR



LP+

ONLINE EXCLUSIVES + TRANSLATIONS
EXCLUSIVITÉS EN LIGNE + TRADUCTIONS
> **EN_LP+** | ENGLISH VERSION
> **FR_LP+** | VERSION FRANÇAISE



PASSÉ – PRÉSENT – FUTUR

Un entretien avec des professionnels et des étudiants de différentes générations qui réfléchissent ensemble sur l'univers de l'architecture de paysage.

Naomi : Une génération se définit par un ensemble d'expériences, de valeurs, d'aspirations, d'identités, de défis et de pratiques partagés. Alors que nous nous préparons à célébrer le 90e anniversaire de l'AAPC, j'aimerais savoir ce qui vous a incité à devenir architecte paysagiste.

Madelaine : Je n'ai jamais su, enfant, ce que je voulais devenir, mais les livres et revues de ma mère sur les maisons et les jardins m'intéressaient particulièrement. Pendant mon enfance, nous avons fréquemment déménagé, mais peu importe l'endroit, mes parents en faisaient leur lieu de résidence. Ma mère passait des mois à planifier et à aménager ses jardins. Je me rendais dans les quincailleries et les pépinières avec elle et mon père pour acheter ce dont nous avons besoin pour le prochain projet d'aménagement de notre maison, et je voyais cet espace évoluer sous mes yeux. Avec du recul, je constate à quel point le fait d'avoir vu mes parents aménager toutes ces maisons m'a influencé jusqu'au collège où j'ai étudié la géographie et la géomorphologie, puis à l'université, où j'ai obtenu un baccalauréat en architecture. Puis, j'ai décidé de poursuivre mes études et de faire une maîtrise en architecture de

paysage, ce qui m'a permis de faire une synthèse de mes passions pour le monde naturel et l'aménagement anthropique.

Bob : Le premier métier que j'ai voulu exercer a été celui d'excavateur (j'avais vu un excavateur dans *Sesame Street*, et j'avais indiqué avec fierté à mes parents que je souhaitais le devenir), puis un bibliothécaire m'a recommandé un livre sur l'architecture en 2e année. J'ai ensuite travaillé dans un centre de jardinage pendant mes études secondaires, où j'ai rencontré de nombreux architectes paysagistes. J'ai alors pris conscience que mes penchants philosophiques m'orientaient vers notre profession. Mes intérêts pour l'excavation et l'architecture m'ont incité à m'inscrire dans un programme de baccalauréat de l'Université du Manitoba qui mettait l'accent sur l'architecture paysagère – un domaine qui, selon moi, allait jouer un rôle important pour l'avenir de notre planète.

Heidi : L'aménagement a toujours été une passion. De la construction de forts pendant mon enfance à mes emplois dans une serre et un arboretum pendant mes études universitaires. Mon rêve de devenir architecte s'est transformé le jour



PARTICIPANTS



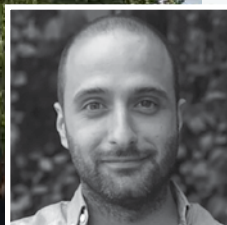
MADELAINE SNELGROVE s'intéresse particulièrement aux projets et aux sites, notamment de l'ère post-industrielle, qui ont été négligés ou mal utilisés, et qui nous racontent une histoire. Pour elle, la restauration d'un site qui réutilise les matériaux en place permet de « restituer » l'environnement aux yeux des citoyens et présente une esthétique tout aussi agréable que les jardins et les paysages traditionnels. Fait amusant, elle est également attirée par les jardins anglais traditionnels, en particulier ceux de l'époque victorienne.

École UBC SALA | **Fin des études** 2024 | **Lieu de naissance** Rossland dans le West Kootenays, Colombie-Britannique | **Lieu d'études** Université de Colombie-Britannique | **Lieu de pratique** Elle termine actuellement sa dernière année d'études en architecture de paysage, et souhaite travailler à Vancouver pour quelques années.



BOB SOMERS [FAAPC] s'est joint à Scatcliff + Miller + Murray (SMM) en 2000 après avoir travaillé sept ans dans le domaine horticole. Bob s'évertue à démontrer les avantages de l'architecture paysagère à ses clients. Parmi ses projets dignes de mention, voici quelques aménagements primés par l'AAPC : Waterfront Drive, The Plaza @ The Forks, East Side Road Revegetation, et Wascana Landscape Irrigation Master Plan. En s'appuyant sur une approche conceptuelle collaborative, Bob travaille étroitement avec les planificateurs, les scientifiques, les agents de mobilisation et d'autres professionnels chez SMM afin de trouver des solutions durables pour sa clientèle au Manitoba, en Saskatchewan et dans le Nord de l'Ontario.

Cabinet Scatcliff + Miller + Murray | **Fin des études** 2002 | **Lieu de naissance** Winnipeg, Manitoba | **Lieu d'études** Université du Manitoba | **Lieux de pratique** Winnipeg (cabinet d'attache), tous nos cabinets (AB, SK, MB, ONT)



RUI FELIX [OALA, AAPC], architecte paysagiste et arboriste agréé par l'ISA, est associé chez ERA Architects. Il se spécialise dans le réaménagement et la conservation intégrée des paysages culturels et des quartiers d'après-guerre, en mettant l'accent sur la mobilisation communautaire, les processus de conception participative et le développement à faible impact. Il est à l'origine de multiples projets qui favorisent la résilience, la salubrité et l'intégration harmonieuses des quartiers. Rui collabore fréquemment avec le *Centre for Urban Growth and Renewal* qui développe des pratiques d'aménagement urbain exemplaires pour la revitalisation des tours d'habitation d'après-guerre. Il est également membre du conseil d'administration de la *Regional Watershed Alliance* de l'Office régional de protection de la nature de Toronto. Il est aussi chargé de cours à la Daniels Faculty of Architecture, Landscape and Design de l'Université de Toronto.

Cabinet ERA Architects | **Fin des études** 2015 | **Lieu de naissance** Lisbonne, Portugal | **Lieu d'études** John H. Daniels Faculty of Architecture, Landscape and Design de l'Université de Toronto | **Lieu de pratique** Toronto, ON



HEIDI REDMAN [BCSLA, AALA, NuALA, AAPC], directrice chez LEES+Associates, s'est jointe à l'équipe en 2007. Elle dirige le cabinet nordique de Whitehorse. Elle travaille sur des projets d'espaces ouverts, de sentiers et de cimetières dans le Nord canadien. Autrement, elle explore les sentiers et les rivières du Yukon avec sa famille à l'affût des insaisissables aurores boréales.

Cabinet LEES+Associés | **Fin des études** 2007 | **Lieu de naissance** Prince Rupert, Colombie-Britannique | **Lieu d'études** Université de la Colombie-Britannique | **Lieu de pratique** Whitehorse, Yukon



NAOMI RATTE (animatrice)

Cabinet NVision Insight Group Inc. | **Fin des études** 2023 | **Lieu de naissance** Winnipeg, Manitoba | **Lieu d'études** Université du Manitoba | **Lieux de pratique** Manitoba, Nunavut, Ontario

INTERVIEW

où j'ai découvert l'architecture de paysage à l'âge de 21 ans. Je pouvais réellement concevoir avec le sol et non seulement des bâtiments... quelle merveilleuse façon de concilier mon intérêt pour l'environnement et l'aménagement d'espaces publics. La diversité de l'architecture paysagère rend la profession si passionnante.

Rui : J'ai découvert l'architecture de paysage au cours de mon projet de recherche de premier cycle, portant sur la revitalisation des banlieues et la rénovation des quartiers de tours d'habitation. La lecture d'ouvrages sur l'urbanisme et de recherches sur l'activisme communautaire m'a ouvert les yeux sur la possibilité d'aménager des communautés urbaines résilientes. J'y ai vu un moyen, en qualité de concepteur, d'aborder des thèmes plus vastes comme la santé, la sécurité alimentaire, l'économie, l'environnement et les enjeux socioculturels.

Naomi : **Wow! Nous venons tous d'horizons différents et nous nous sommes retrouvés dans la même profession. Lorsque j'ai entamé mes études universitaires, et je suis gênée de l'admettre, je ne connaissais pas l'architecture paysagère. Je suis heureuse de l'avoir découverte ou, comme j'aime à le dire, qu'elle n'ait découverte.**

Alors, en tenant compte de nos origines et de la situation actuelle, quelles leçons des anciennes générations d'architectes paysagistes devons-nous intégrer à notre méthodologie et à nos pratiques?

Madelaine : J'ai toujours été attirée par le contexte historique des sites, ceux dont l'histoire est stratifiée et qui nous présentent un récit historique riche et intéressant à raconter. On ne peut rien créer sans tenir compte du passé, sans tenir compte de notre savoir. Personnellement, je suis inspirée par les architectes paysagistes, jardiniers et concepteurs qui repoussent les limites de « l'esthétisme », notamment



3

en ce qui concerne les lieux qui montrent leur usure, leur patine et leur utilisation. Les concepteurs qui revoient l'utilisation des matériaux considérés comme des « déchets » m'enthousiasment également, car j'ai tendance à intégrer le « cycle » des matériaux dans tous mes projets!

Bob : Conscient de l'importance d'être au sommet de la pyramide, on m'a inculqué très tôt que l'architecture paysagère est un univers créatif qui se compose d'un ensemble de compétences. J'ai appris à ne pas avoir peur de remettre en question la façon dont nous concevons nos collectivités et à reconnaître que les politiques et la mobilisation communautaire constituent l'assise de la conception et de l'esthétique des lieux.

Rui : Alors que je me préparais pour ma maîtrise, je me souviens d'avoir été inspirée par une émission dans le cadre du symposium Innate Terrain 2010, organisé par Alissa North à l'Université de Toronto. Les débats sur l'approche des architectes paysagistes en fonction du contexte régional m'ont fait penser à la théorie du régionalisme critique de Kenneth Frampton, qui m'avait influencé lors de mes études de premier cycle. J'ai l'impression que bon nombre de ces leçons sont restées gravées dans

ma mémoire, ce qui explique pourquoi les valeurs culturelles, l'identité contemporaine et les éléments géographiques d'un site sont au cœur de ma pratique.

Heidi : Tant de leçons des générations précédentes demeurent pertinentes aujourd'hui! Je suis toujours étonnée par l'ampleur de l'engagement de Frederick Law Olmsted – de la défense des parcs nationaux et des ressources culturelles aux voyages à titre de journaliste et critique social, en passant par la conception et l'aménagement de places publiques. Cet héritage me motive à suivre mes passions et à m'exprimer en qualité d'écrivaine, de défenseuse et de conceptrice de notre art.

Naomi : **Y a-t-il une personne en particulier qui a eu une influence sur votre carrière?**

Heidi : L'un de mes souvenirs marquants remonte à mes excursions sur le campus de l'UBC avec Cornelia Hahn Oberlander. J'écoutais, bien concentrée, ces propos tandis qu'elle nous faisait visiter le musée d'anthropologie, nous livrant des perles de sagesse sur son processus et son approche conceptuels. La simplicité de ses créations dissimulait une approche sophistiquée ancrée dans la recherche, la responsabilité sociale et la rigueur écologique – une approche qui reste d'actualité des décennies plus tard. Je demeure inspirée par son leadership, son honnêteté et sa détermination.



4



5

Naomi : L'AAPC compte plusieurs comités tels que Justice, équité, diversité et inclusion, Réconciliation, Paysages culturels, Changement climatique, Qualité de l'environnement bâti – pour n'en citer que quelques-uns. Tous ces comités représentent une partie des efforts que déploie notre profession. Quelles sont les perspectives pour l'architecture paysagère au cours des dix prochaines années au Canada? Quelle orientation aimeriez-vous que notre profession prenne d'ici la célébration du 100e anniversaire de l'AAPC en 2034?

Bob : L'évolution de notre profession m'intrigue. Notre monde se transforme à vitesse grand V. Le rôle de l'architecte paysagiste s'accroît tout en étant remis en question. J'espère que les futurs dirigeants de l'architecture paysagère ne se contenteront pas de s'aligner sur le discours dominant, mais qu'ils adopteront des positions professionnelles et personnelles qui feront évoluer les politiques essentielles à la transformation de notre environnement bâti. Observer comment la profession reflète et s'adapte à la diversité des perspectives conceptuelles est un sujet passionnant et une occasion de créer un monde plus vivable pour nous tous.

Madelaine : J'espère que la passion pour la créativité, l'écologie et l'utilisation des matériaux s'amplifiera. Nous avons tendance, selon moi, à nous enfermer dans une routine, à concevoir toujours la même chose parce que c'est ce que nous savons faire et que cela fonctionne. Mais là, nous avons l'occasion, et la responsabilité, d'adopter un mode de pensée qui tient compte des réalités multiples et uniques d'aujourd'hui. Le Canada et la majorité



7



6

des pays dans le monde vivent de grands changements sociopolitiques et la nouvelle génération réclame un nouveau récit sur le climat et la justice sociale. J'espère qu'au cours des 10 prochaines années, notre profession aura non seulement un nouveau discours éclairé sur ces questions, mais qu'elle accordera une véritable priorité aux projets qui s'y rapportent.

Rui : En qualité d'architectes paysagistes, nous avons un rôle privilégié quant à la définition du rôle, des valeurs et de l'importance des lieux où nous travaillons et vivons. Nous avons non seulement l'obligation morale de promouvoir auprès de nos clients la diversité des voix et des visions du monde, mais également l'instauration d'une plus grande diversité au sein de nos associations professionnelles.

Heidi : Les pionniers ont eu un impact considérable. Leurs valeurs ont établi les fondements de notre profession et orienté notre pratique. J'espère donc que nous continuerons à les promouvoir dans notre façon de concevoir et de travailler. La nouvelle génération d'architectes paysagistes nous incite à définir les enjeux de notre époque et à les faire progresser – le changement climatique, l'équité, l'inclusion et la réconciliation.

Dans une décennie, j'espère que nous pourrions regarder en arrière et voir les leaders de notre profession en avance sur leur temps. J'espère que nous ferons preuve de gentillesse, de générosité et de respect – que nous continuerons à partager nos passions, à encourager la collaboration et le mentorat, et que les mentorats se transformeront en amitié au fil du temps. J'espère que nous pourrions tous poursuivre nos passions et promouvoir les valeurs auxquelles nous croyons et qui nous orientent. **LP**

MARIE CLAUDE MASSICOTTE

THE INTERNATIONAL GARDEN FESTIVAL, REFORD GARDENS: GENERATIONS OF CREATIVITY

1

THE PRACTICE OF landscape architecture consistently faces social, heritage, environmental, aesthetic or functional issues. Our landscapes also reflect people's deep attachments to places, while highlighting the evolution of values and the unmistakable, resonant contributions of our forebears – the people who have left their mark on the land. In that context, gardens are true

sites of convergence that highlight the generational aspects of this wide-ranging set of issues.

From Elsie to Alexander Reford

Nestled in an enchanting Quebec landscape, the Reford Gardens (Jardins de Métis) provide a perfect example of the continuity of generational contributions to the art of the garden. This fascinating place, designed by Elsie Reford nearly a century ago, remains the product of its pioneering founder's perseverance and indefatigable work.

The gardens inspired Elsie's great-grandson Alexander Reford not only continue to protect his ancestor's exceptional legacy, but also the experimentation-driven mission she initiated. Wanting to confront and connect historical and contemporary gardens, Alexander took steps to open the site for several generations of landscape architects to embrace, explore and shape it, while opening a dialogue with the general public.

Inception of the International Garden Festival

In the spirit of making the place a contemporary garden laboratory, in 2000 Alexander Reford (director of Jardins de Métis/Reford Gardens), Philippe

Poullaouec-Gonidec (artist/plastic artist and professor emeritus, UDEM), Marie-Josée Lacroix (strategic design consultant), Denis Lemieux (architect, retired Quebec minister of culture and communications) planned an ambitious festival, initially inspired by the International Garden Festival in Chaumont-sur-Loire, France. The International Garden Festival at Reford Gardens was launched at the turn of the millennium as a celebration of new approaches in landscape architecture. By returning annually, it showcases the work of multiple generations of designers.

From the beginning, festivalgoers have been by turns surprised, shocked or even deeply moved. Their mental image of the garden is challenged by the exploratory, contemporary and sensitive visions of landscape architects and other professionals from across Canada and around the world. Certain gardens and installations have sparked reflections on, among other things, our degree of environmental consciousness (*Sentiers battus*, 2001, BGL); security ethics, rules and issues (*Safe Zone*, 2006-2009, Stoss landscape urbanism); and political knowledge and debates (*Jardin de la connaissance*, 2010-2013, Thilo Folkerts/100Landschaftsarchitektur and Rodney LaTourelle). In the process, these projects all showed that beyond inspiring contemplation, a garden can be playful or participatory, uniting reflection and consciousness to forge a unique experience.



2

1 CORE SAMPLE, 2006. 2 SAFE ZONE. 3 LE JARDIN DES BÂTONS BLEUS (2000). 4 SUMMERSCHOOL 2019, UDEM. PHOTOS 1,2,3 LOUISE TANQUAY 4 RENÉE CHAMBERLAND

The Generational Contributions of Landscape Architects to the Festival

Through these gardens and installations, several early-career landscape architects and other professionals took their first steps in the in-situ creation and exploration of new ideas in contemporary garden design. The Festival provided an experimental setting where they could show off their talent and creativity while appealing to diverse audiences' curiosity and open-mindedness toward new forms of landscape design.

For some of the designers – working outside a tightly defined site and project brief, partially freed from imposed constraints – these gardens reaffirmed their openness to experimentation and innovative design. They extended an intuitive invitation to visitors to play an active role. These experiences enriched each designer's ideological and practical foundations.

The Festival, which will hold its 25th edition in 2024, remains highly successful (having attracted more than 1.6 million visitors in total) as a showcase for the work and creativity of some of the world's best known landscape architects, including Claude Cormier (CCxA) with the installation *bâtons bleus* (2000, 2009 to 2012), as well as his contributions to the Festival's off-site activities in France, England, Montreal,



3



4

Quebec City and Toronto, among others; TOPOTEK 1 from Berlin; Ken Smith, Diana Balmori and Michael Van Valkenburgh from the United States; and Benjamin Aranda, Chris Lasch, Pierre Bélanger, Rosetta Elkin and Pete and Alissa North. These are just some of the prominent designers who have exhibited their work at the Festival; more than a thousand landscape architects, architects, visual artists and other professionals have participated, and 550 designers have exhibited their work in a total of 155 on-site and 31 off-site gardens.

Certain gardens and installations have been maintained across multiple seasons, such as *Courtesy of Nature* (since 2013) by Anouk Vogel and Johan Selbing and



5

Réflexions colorées (since 2003) by Hal Ingberg, reflecting the public's enthusiasm for its favourites and the ongoing relevance of each work's respective message.

Here and elsewhere

Thanks to their participation in the International Garden Festival at Reford Gardens, certain landscape architects from Canada and elsewhere have received honours and invitations to other festivals, such as the Venice Biennale (BGL, Pierre Bélanger, Adrian Blackwell and Aranda-Lasch of NY) and the International Garden Festival, Domaine de Chaumont-sur-Loire (Philippe Coignet, David Serero, Collectif Escargo).

Others were inspired to explore opportunities to join forces and build new

firms. Vlan Paysages, which developed the master plan for the festival site with *in situ atelier d'architecture*, is a fine example of a collaboration that has continued for 25 years and counting.

How have the generations influenced the Festival and made it evolve?

According to Alexander Reford, there is now markedly less political controversy in the discourse surrounding the Festival's gardens. While most of the early participants were senior landscape architects and architects, today there are many more contributors from other disciplines, particularly the arts. It is a reflection of public interest in the emergence and evolution of public art and temporary installations.

Over the last 25 years, theoretical perspectives on various issues have evolved, the vocabulary of landscape architects and design professionals has diversified, and the urgency of taking action against climate change has grown more evident with growing awareness of the duty to future generations. More than ever, gardens are sites that embody social responsibility. That assertion is increasingly intersectional, with links to the human, natural and environmental elements.

For several years now, we have also noted a plural effect of the Festival: it is plural in its approach, in garden design, in the diversity of disciplines running the gamut from landscape architecture and architecture to biology and several artistic disciplines, but also plural in the sense that many members of the latest generation of landscape architects have hybrid career paths involving urban planning, architecture, geography, biology or art. The result is a more encompassing ideology with input from a variety of disciplines, which all come together in a garden. It is a form of professional hybridization that leads to intense creativity and a richer plural experience.

25 YEARS OF CREATION

In 2024, for its 25th edition, the International Garden Festival is presenting a year of festivities with the theme *l'écologie des possibles* ("the ecology of possibilities") with the aim of reconciling introspective and forward-looking perspectives. The table is set for a major celebration of the talent of the landscape architects, creatives, artists and design professionals who have, over the last 25 years, helped make the Festival one of the world's five most prestigious events of its kind. The 25th edition will feature a series of key moments throughout the year: the grand opening, guest lectures, round tables, tributes, exhibitions, parties and the hosting in Grand-Métis of a garden originally created for the International Garden Festival in Chaumont-sur-Loire.

We invite you to view the detailed program: www.festivalinternationaldejardins.com

The Festival has also sparked more interest and awareness in the regional landscape and local climate issues such as coastal erosion, as well as heightened consciousness and a more critical perspective on our consumer society, particularly the reuse, recycling and reclamation of materials, the protection of natural habitat, healthy water management, countering food deserts, highlighting and protecting heritage, and biodiversity.

The next generation of landscape architects: the role of training

Numerous university classes have made working visits to the Festival site, fostering its emergence as a true experimental laboratory for new generations of landscape architects (1998, until 2003 and 2019 /2022-23 for UDEM: Université de Montréal, Quebec) by working toward the creation of innovative gardens, and also by reinforcing the connection to the land – the students literally get their hands dirty and participate actively in every step of garden construction.

The gardens designed with input from this new generation inspire greater awareness of the festival's environmental impact. Materials and plants, and even old garden elements (*Tiny Taxonomy* and *Eucalyptus*) are reclaimed from the site. The concept of the ephemeral/temporary is now more nuanced, more thoroughly reflecting the evolution of the garden, its



6

seasonal changes, growth, variations. Year after year, these gardens serve as a foundation for future classes' creativity and imagination, enriching, diversifying and even streamlining them.

This concept is increasingly evident in the Festival's evolving experiences. The annual call for proposals notes that selected gardens may be kept for more than one year, giving the public the opportunity to revisit them and see them evolve over multiple seasons. That element also makes it possible to invest more wisely and recycle materials, but also to animate the

site by injecting an educational element. Who can say whether the temporary garden/installation also needs to evolve so that we can appreciate its changes, movements and variations?

On a personal level, what did I get out of my own participation in the festival? (*A garden is never finished*, 2002, Marie Claude Massicotte, Raquel Penalosa). Aside from the exhilarating experience of creating a garden in six weeks, it is above all the spontaneity of visitors participating in its implementation, adopting it as a space for experimentation, as a stage capable of hosting multiple types of performances. The participatory nature of visitors' experience has always stayed with me and continues to inform my designs for living spaces and my respect for their evolution.

The International Garden Festival at Reford Gardens demonstrates that a garden is a place for dialogue between local and visiting cultures and generations. For 25 years, it has been an invitation to openness and curiosity and especially to hospitality, education and inclusiveness for large generational segments of our society. It remains a true laboratory in which landscape architects in search of innovation and experimentation are always welcome. LP



7

5 2013-COURTESY OF NATURE. 6 TINY TAXONOMY. 7 EUCALYPTUS LIGHT AND SHADOW (2005). PHOTOS 5 LOUISE TANQUAY 6 ROSETTA SARAH ELKIN (2010-2016) 7 TAYLOR CULLITY LETHLEAN LANDSCAPE ARCHITECTS

BRENT RAYMOND (APPUYÉ DES DOSSIERS DE DOUG CARLYLE)

LETTRE À ROBERT ALLSOPP

CE NUMÉRO SPÉCIAL *Génération*s nous propose de réfléchir aux individus qui ont influencé le cours de notre carrière et de la profession. Dans le cadre d'une conférence sur l'urbanisme qui a eu lieu à Calgary en septembre 2023, il a été question du rôle des architectes paysagistes au sein de la société et de l'avenir de la ville. Il fut ensuite question d'un grand personnage que nous reconnaissons tous : Robert (Bob) Allsopp.



1

Nous avons partagé des anecdotes sur l'impact considérable que Bob a eu sur nous, et sur plusieurs générations de professionnels depuis plus d'un demi-siècle. Qui d'autre a exercé une telle influence au Canada, en qualité d'universitaire, de professionnel et de défenseur de la profession?

Après une courte période à l'Université du Kansas à titre de chargé de cours, Bob est retourné en Angleterre. En 1968, il s'est installé à Winnipeg pour occuper les fonctions de directeur de la planification du campus de l'Université du Manitoba. En 1972, il a contribué à la création du premier

programme de maîtrise en architecture de paysage au Canada. Il fut également professeur du premier atelier de conception de deuxième cycle au pays.

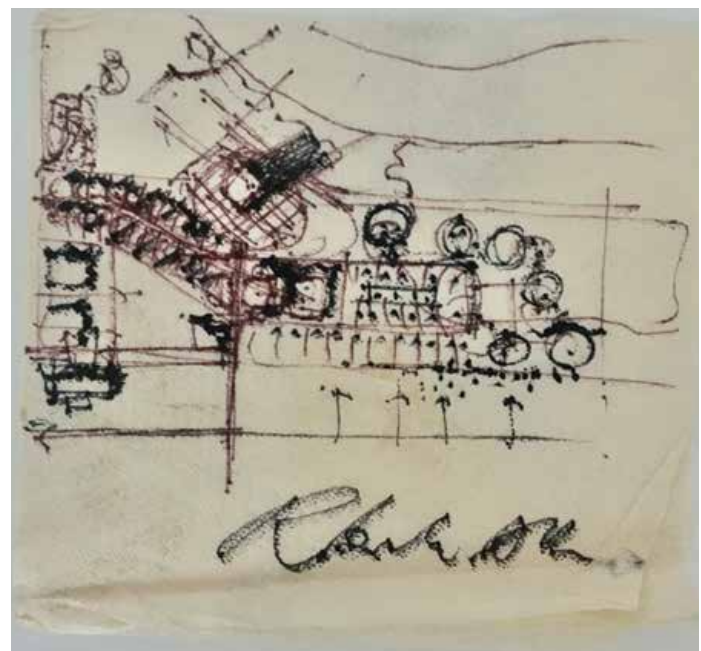
En 1977, après une dizaine d'années au Manitoba, Bob a accepté un poste à l'Université de Toronto à titre de premier professeur non permanent en architecture de paysage. Il y a enseigné pendant plus de 20 ans, insufflant la passion de l'architecture paysagère à des centaines de personnes, dont un certain nombre à l'aménagement urbain.

À la fin des années 1970, il s'est joint à un cabinet multidisciplinaire qui est devenu du Toit Allsopp Hillier (DTAH). Avec ses partenaires, il a adopté une approche conceptuelle qui a modifié l'exercice de l'architecture de paysage au Canada, en entreprenant des projets d'importance locale et nationale.

Ses activités universitaires et professionnelles ne représentent qu'une partie de sa marque indélébile. En 2022, il a créé la bourse de design urbain Robert N. Allsopp de la Fondation de l'architecture de paysage du Canada (FAPC). Cette bourse permet à des professionnels en milieu de carrière d'approfondir leurs connaissances et de mener des recherches sur des enjeux d'aménagement urbain. Ce don exceptionnel témoigne de son caractère altruiste, inculqué à tous ceux qui ont eu la chance de recevoir ses enseignements.



2



3



4

Pendant plus de 50 ans, Bob a travaillé dans l'ensemble du pays, il a enseigné dans les deux principaux programmes d'architecture de paysage et il a réalisé des centaines de projets pour les secteurs public et privé. Nous avons communiqué avec d'anciens étudiants, des collègues et des clients pour nous enquêter de l'influence que Bob a eue dans leur vie. Tous ont reconnu son attachement aux principes, son approche rigoureuse (quelque peu intimidante au début), son engagement social, son humour et son humilité. Étant donné que Bob a commencé sa carrière au Canada en qualité d'enseignant, commençons par ses anciens élèves, et ils sont nombreux!

Cynthia Cohlmeier [FAAPC] connaît Bob depuis les années 1970, d'abord comme étudiante puis comme amie. Elle affirme que Bob a toujours été un « Britannique élégant, un dessinateur inspirant, un jardinier rigoureux et un homme au rire franc ». Son prochain commentaire est partagé par plusieurs : « À notre première rencontre, alors que j'étais étudiante en architecture de paysage au milieu des années 1970, je l'ai trouvé un peu intimidant. Je ne connaissais pas grand-chose à l'aménagement urbain et j'imagine que c'était le cas des autres étudiants de ma classe à l'Université

du Manitoba. Son engagement à l'égard de l'urbanisme est très sérieux, et il nous fit clairement comprendre que nos travaux devaient reposer sur une logique documentée ».

Jim Melvin [FAAPC] a étudié sous la direction de Bob à l'Université du Manitoba et fut également un collègue au Design Review Panel de Toronto. Jim nous confie que « Bob a exercé une influence considérable sur mes études et ma pratique professionnelle. C'est lui qui m'a appris à utiliser les croquis pour valider mes idées conceptuelles ». Jim rajoute que « Bob lui a dit un jour qu'il n'était guère à l'aise dans un contexte naturel, mais qu'une fois en ville, son sens de l'aménagement était inégalé ».

Alissa North [AAPC], professeure agrégée de l'Université de Toronto et partenaire chez North Design Office Inc., se souvient « qu'il y a une certaine magie dans sa façon de transmettre ses connaissances, avec une autorité convaincante. Au départ, il était intimidant avec son discours précis et rigoureux. Mais lorsque vous le connaissez, cet air sérieux se dissipe pour laisser place à son rire indubitable. Sa passion sincère et sa grande expertise dans le domaine étaient évidentes. J'ai suivi son atelier sans connaître l'aménagement urbain, et j'en suis sortie avec un ensemble de connaissances sur les paysages de rue, les espaces urbains, la hauteur et la densité des bâtiments, qui accompagnent encore aujourd'hui ma façon d'enseigner et de pratiquer ».

1 BOB À SON BUREAU, 2023. **2** CROQUIS SUR PAPIER. **3** BOB AU FORUM DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DE TORONTO, 2016.
4 BUREAUX DU 21 ALBERT STREET OFFICE, WINNIPEG, DÉBUT DES ANNÉES 1970.
PHOTOS 1 DTAH 2 TSA:DTAH 3,4 BOB ALLSOPP



Son approche éthique du travail reposait sur des principes qui visaient à nous transmettre les connaissances et les qualités essentielles d'un véritable professionnel.

5

Garry Carson, l'un de ses premiers étudiants en 1972, a travaillé à ses côtés au Bureau de planification du campus de l'Université du Manitoba et déclare : « J'ai été immédiatement impressionné par ses critiques parfois sévères, mais toujours constructives, et j'ai vite compris que son objectif était non seulement d'améliorer mes travaux, mais de raffiner ma pensée sous-jacente. En rétrospective, il ne fait aucun doute que Bob a eu une influence très positive sur mes 35 ans de pratique ».

Peter Fletcher Smith [FAAPC], ancien étudiant et un collègue chez DTAH, témoigne : « Bob a toujours été une source d'inspiration pour celui qui tendait l'oreille. J'ai étudié auprès de Bob pendant quatre ans et j'ai travaillé avec lui pendant près de 40 ans. C'est un maître d'œuvre rigoureux, une force créatrice, un esprit perspicace et curieux, un travailleur infatigable. Rien ne peut l'empêcher de revoir et de réexaminer le concept central. Comme tant d'autres, j'ai été intimidé par son regard tout en savourant la clarté et l'ampleur de sa vision et de sa pensée. De plus, je souligne son humilité, sa profondeur, son humanité et son cœur chaleureux ».

Des collègues et des collaborateurs ont également vécu des expériences similaires. Plusieurs ont déclaré que son enseignement n'était pas que livresque. Son approche éthique du travail reposait sur des principes qui visaient à nous transmettre les connaissances et les qualités essentielles d'un véritable professionnel.

Robert Wright [FAAPC], professeur à l'Université de Toronto, connaît Bob depuis belle lurette. Il souligne que « Bob est le pionnier du programme d'études en aménagement urbain de notre école. Il a fait connaître notre art et notre pratique, et il a favorisé la recherche dans notre domaine. Bob et le professeur John Danahy [FAAPC] ont travaillé en équipe au Centre for Landscape Research (CLR) et ils ont mis au point certains des outils d'aménagement urbain numériques les plus avancés. Il a promu une approche centrée sur la participation et la prise de décisions citoyennes. Leurs travaux, de nature révolutionnaire, ont influencé les chercheurs et praticiens du monde entier ».

Catarina Gomes [AAPC], planificatrice principale au Vancouver Park Board précise « il m'a fallu un certain temps d'adaptation pour travailler avec Bob. Il y avait tant à apprendre et à comprendre... alors j'ai écouté, j'ai posé des questions et j'ai patiemment révisé mes croquis jusqu'à ce qu'ils répondent à ses normes élevées ». Catarina poursuit en soulignant que c'est « un cadeau d'avoir été encadrée par Bob! Maintenant, j'ose également pousser la patience de mes collègues, au nom de l'excellence ».

See-Yin Lim [AAPC], associé principal chez DTAH, déclare « côtoyer Bob au bureau me rappelle Doug Carlyle avec qui j'ai travaillé en début de carrière et qui m'a inculqué la passion du travail bien fait et le souci du détail. Lorsque j'ai découvert leurs liens (Doug est un ancien étudiant de Bob et un collègue), je me suis dit qu'il s'agissait sûrement de qualités acquises sous l'égide de Bob! Je souhaite transmettre leur dévouement à la prochaine génération d'architectes paysagistes ».



6



7

L'urbaniste de renom Ken Greenberg, qui connaît Bob depuis fort longtemps, nous confie que : « Bob est un enseignant et un praticien inspirant qui conjuguent les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement et de la conservation patrimoniale en tenant compte de l'importance et de la manifestation du bien public dans l'espace que nous partageons. Il considère que la durabilité et la qualité de l'aménagement contribuent à la qualité de vie en zone urbaine. La conception doit amalgamer, en tenant compte des conditions et des ressources disponibles, le monde anthropique et le monde naturel ».

Enfin, l'ancien maire de Toronto, John Sewell, fait remarquer que : « Travailler avec des groupes communautaires représente un défi important pour la plupart des professionnels. Ils doivent s'affranchir de l'idée qu'ils connaissent mieux l'enjeu que quiconque. Ils doivent écouter attentivement ce que les citoyens expriment et les prendre au sérieux, même s'il ne s'agit que "d'amateurs". Le professionnel doit ensuite prodiguer des conseils qui tiennent compte des préoccupations des personnes concernées. Ce type d'interaction exige une grande humilité ».

« C'est la plus grande qualité de Bob Allsopp. Une qualité qui lui permet de régler les problèmes qui lui sont confiés. Il n'exhibe jamais son statut d'expert. Il est toujours attentif aux propos d'autrui et veille à ce que les solutions répondent à leurs préoccupations. Cette

qualité le rend compétent auprès des groupes communautaires et des clients institutionnels, et lui vaut le respect. C'est ce qui rend son œuvre si puissante et durable », conclut M. Sewell.

Nous n'aurions su mieux dire!

Bob nous inspire depuis plus d'un demi-siècle, et c'est loin d'être terminé. Il nous appartient maintenant à nous tous d'accompagner la prochaine génération de professionnels en leur offrant un cadre d'apprentissage similaire à celui que M. Allsopp nous a offert!

Nous vous prions, cher collègue, d'agréer l'assurance de notre considération distinguée. **LP**



8

5 ÉVÉNEMENT DU 50E ANNIVERSAIRE DU MLA. 6 LAWRENCE KS 1964. 7 BUREAU DE POSTE WINDEMERE 2019. 8 (G-D) DOUG CARLYLE, BOB ALLSOPP, CHARLIE THOMSEN (PROF. ÉMÉRITE, UMAN), 23 SEPT. 2022. CAMPUS FORT GARRY, UMAN
 IMAGES 5 UNIVERSITY OF MANITOBA 6,7 SKETCHES BOB ALLSOPP 8 JANE FERRABEE

MARC HALLÉ + L'ÉQUIPE DU CCxA

DU CORMIER À LA LEGACY FIRM

NOTRE BIBLIOTHEQUE AU bureau contient un livre sur la physiologie végétale ayant appartenu à Claude Cormier alors qu'il était étudiant en agronomie à l'Université de Guelph. En dos de couverture est inscrit le nom de son propriétaire – « Claude Mountain Ash » (Mountain Ash = Cormier [*Sorbus domestica*]). Même si Claude n'était pas un cormier, l'ADN du « phénomène Cormier » allait être au cœur de la démarche créative de la firme qu'il constitua il y a près de 30 ans. Aujourd'hui, comment transmettre cette essence fondamentale aux générations futures? Au-delà de l'infrastructure administrative d'une succession, des accords de partenariat à la planification stratégique, que faut-il faire pour conserver l'âme intangible d'un savoir-faire lorsque le fondateur visionnaire n'est plus?

La graine du phénomène « Cormier » a germé lorsque Claude fonda CCAPI (Claude Cormier architectes paysagistes inc.) chez lui dans sa résidence du

Plateau Mont-Royal, à Montréal, en 1994. À cette époque, il dormait dans le garde-manger derrière sa cuisine et consacrait le reste de sa maison à sa passion, l'architecture de paysage. La jeune pousse s'est rapidement transformée pour devenir une firme en pleine croissance, véritable creuset d'idées audacieuses et colorées. En quelques années, ce jeune arbre commença à produire des fruits d'un goût et d'un aspect inusités/atypiques, grâce à des projets comme Place d'Youville, le jardin de bâtons bleus et Nature légère.

VERS LA MATURITE

La firme a mûri puis s'est affairé à des projets de grande envergure, notamment Sugar Beach à Toronto et le square Dorchester à Montréal. Au fil du temps, des anneaux de croissance se sont ajoutés au tronc de la firme avec l'accueil de nouveaux membres afin de répondre à la demande de projets de plus en plus complexes. Sophie Beaudoin et Marc Hallé furent promus associés en 2011 pour renforcer le profil de la firme rebaptisée alors Claude Cormier et Associés (CC+A).

L'essor de la firme s'est poursuivi avec de nouveaux projets, qu'il s'agisse des Boules roses dans le village gai de Montréal ou encore de Berczy Park et The Well à Toronto. C'est à cette époque de forte croissance que Claude prit conscience, à la fin de la cinquantaine, qu'il ne serait pas éternel. C'est alors que le défi pandémique a stimulé sa réflexion sur la façon de perpétuer le phénomène « Cormier » et la pratique singulière de la firme au-delà de son fondateur. Il s'est enfin permis, à cette époque, d'imaginer une retraite en toute confiance sachant que le tronc,

arrivé à maturité, serait le socle sur lequel la prochaine génération pourrait faire évoluer l'âme de l'entreprise.

C'est ainsi qu'il a formellement entamé en 2019 un processus de transfert graduel de l'actionariat à quatre associés, dont deux nouveaux associés Yannick Roberge et Guillaume Paradis. Ce nouveau chapitre a donné lieu au changement du nom de la firme pour « CCxA ». De nouveaux projets ont vu le jour : l'Anneau de Montréal a été inauguré en septembre 2022, et le Love Park de Toronto l'a été en juin 2023. Trois mois plus tard, Claude Cormier est décédé.

MANIFESTO

Dans le cadre d'une masterclass de paysage qu'il a codirigé en 2007 au Danemark, Claude a dressé, sous la forme d'un manifeste, une liste des principes conceptuels guidant l'attitude de design. Des aphorismes percutants comme « La couleur n'est pas une décoration », « Artificiel, mais vrai », « Un jardin, c'est une expérience, pas des plantes » et « Donnez-leur ce qu'ils veulent et plus encore » ont été dressés comme les l'armature de notre pratique. En considérant qu'il s'agit d'avantage d'une philosophie que d'une doctrine, nous avons proposé à la nouvelle génération de revisiter et rafraîchir le manifeste, et ainsi contourner l'impasse du mentorat perpétuel en l'absence du mentor.

Au-delà d'une simple présentation du manifeste aux nouveaux membres de l'équipe de CCxA : comment transmettre l'esprit à l'origine de ce manifeste afin de faire évoluer l'ADN de la firme? Un élément de réponse repose sur l'analyse de l'hélice hélicoïdale du phénomène Cormier qui révèle les qualités de la personnalité de Claude et de son charisme qui ont façonné

la genèse de la firme. Parmi ces qualités, mentionnons son irrévérance et sa ténacité, sa confiance et son humilité, sa discipline et son rire, sa générosité et son enthousiasme pour la folie intérieure (qu'il savait reconnaître comme étant ce qui dissimule le meilleur de nous tous), mais aussi son côté provocateur queer à la fois populaire et sophistiqué, et son talent créatif doté d'un regard audacieux et non conventionnel sur la beauté.

IMPLANTER DE NOUVELLES POUSSES

Transférer ces caractéristiques repose sur la manière dont les nouveaux membres de l'équipe sont intégrés au processus, et commence par la mise en place d'une stratégie de recrutement visant à favoriser le regroupement de valeurs et de qualités, en privilégiant le « qui » plutôt que le « quoi ».

La greffe est réussie lorsque le greffon est compatible avec l'arbre. Elle ne fonctionne que si la technique est bien réalisée, mais aussi par la manière dont les nouveaux membres sont accueillis au sein de l'équipe. L'assimilation à la vie sociale de la firme commence dans les dernières étapes du recrutement, lorsque les candidats ont l'opportunité d'observer et d'être observés par l'équipe en place, et permet aux nouvelles recrues de trouver leur place sous l'écorce et de se fondre plus aisément dans la structure de l'entreprise.

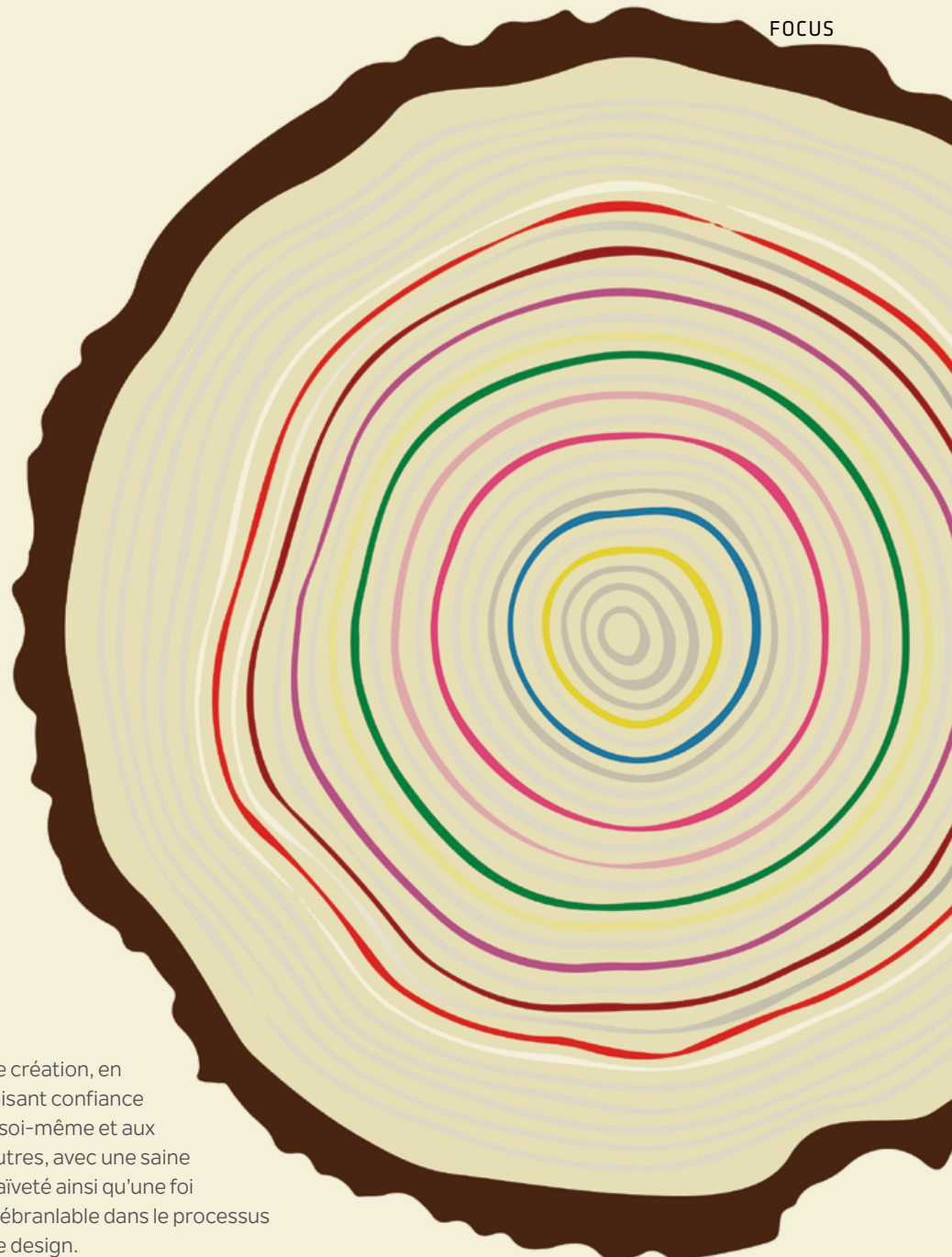
Pour éviter l'imposture, il est important que les nouvelles recrues partagent l'esprit et les valeurs fondamentales qui constituent le cœur de la firme. Quelles sont ces valeurs? Le courage, l'authenticité, la bienveillance, le désir de travailler ensemble guidés par ce qui nous anime individuellement, la porosité, l'aptitude à assumer ses responsabilités, la curiosité, et une aversion à se retrouver otages de nos habitudes. L'intelligence du cœur et de l'esprit dans un milieu de travail sécurisé, qui permet d'être vulnérable et d'apprendre de ses erreurs, de recevoir et de fournir des commentaires constructifs et de célébrer les succès de chacun, de surmonter la terreur existentielle inhérente au processus

de création, en faisant confiance à soi-même et aux autres, avec une saine naïveté ainsi qu'une foi inébranlable dans le processus de design.

Si nous poursuivons la comparaison d'une legacy firm avec la section transversale d'un tronc, des parallèles peuvent être observés avec le gradient des anneaux de croissance qui marquent la transition entre l'écorce et le cambium au pourtour de l'arbre, et entre l'aubier et le duramen en son cœur. Les jeunes recrues greffées avec succès s'apparentent au cambium qui se transforme en aubier avec l'expérience. Et les séniors finissent par suivre Claude dans le duramen où, loin de devenir du bois mort, ils offrent une force centrale qui alimente une vision évolutive, à partir de laquelle la croissance peut se poursuivre, dans un avenir toujours changeant.

En fin de compte, l'ambition n'est pas de devenir l'arbre le plus grand de la forêt – il y a des avantages à rester petit. Une pratique résiliente consisterait plutôt à

s'enraciner profondément et à s'étendre avec conviction. Former une canopée bienveillante et fournie de façon à demeurer concentré sur la mission et les valeurs et occuper une niche, au lieu d'avoir à se développer dans une myriade de directions pour faire face à la complexité croissante qui entraîne la profession vers de nouveaux horizons. La firme est une entité vivante à cultiver comme un jardin, avec diligence et soin. Une firme générationnelle n'a pas besoin de vivre dans son passé, elle doit rester pertinente et authentique dans un contexte changeant. Les résultats au fil du temps peuvent être fort différents des intentions originelles, mais l'âme et l'esprit qui ont insufflé la vie à la firme doivent demeurer présents et orienter le cours des générations qui se suivent. **LP**



JORDAN CANTAFIO

GÉNÉRATIONS + VISION D'AVENIR :

RÉFLEXION,
RESSEMBLANCE,
DON, RESPONSABILITÉ,
RECONNAISSANCE,
AVENIR



Ce que je fais aujourd'hui est le résultat des sept générations précédentes. Ce que je fais aujourd'hui influencera les sept générations à venir.

RÉFLEXION

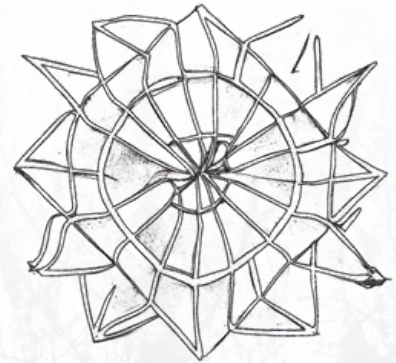
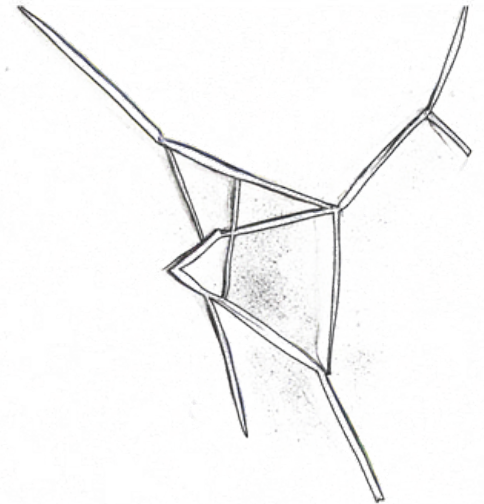
Le savoir détermine l'état de la génération actuelle. Le savoir est partagé et transmis par les échanges créatifs et technologiques, les récits historiques, les activités et l'enseignement de génération à génération depuis des temps immémoriaux. Le savoir des générations précédentes nous permet de comprendre notre monde, nous guident et nous informent sur les peuples et les territoires qui nous ont précédés, et nous prépare au monde à venir, il nous rappelle notre responsabilité de transmettre ces connaissances aux générations d'aujourd'hui et de demain.

Penser l'avenir exige d'être altruiste, de dépasser le progrès individualiste qui s'installe au détriment des êtres humains et du vivant. Concevoir l'avenir demande de sacrifier une partie de nos avantages individuels et immédiats pour le bien-être des générations à venir. En qualité d'architectes paysagistes, nous plantons des arbres lorsque nous aménageons ou restaurons un lieu. L'acte de planter un arbre au bénéfice des prochaines générations est un acte intentionnel et altruiste, sachant que nous ne profiterons pas de ses fruits dans l'immédiat.

RESSEMBLANCE

Les générations se définissent par des expériences communes. De manière générale, le concept d'efficacité est au cœur de notre expérience actuelle malgré des effets résiduels négatifs à long terme sur les personnes et notre environnement. Ensemble, nous expérimentons le déclin rapide de la terre sous nos pieds, de l'air environnant et des personnes autour de nous. Notre génération valorise l'efficacité au détriment de l'environnement et de la population actuelle et à venir! L'excès de l'un, ici et maintenant, au détriment de l'autre.

Qu'il s'agisse du changement climatique, du réchauffement planétaire, de la résilience ou encore d'équité, de diversité, d'inclusion ou de réconciliation, la réponse à tous ces enjeux n'est-elle pas la même? Un changement de paradigme, un changement dans notre vie quotidienne, dans notre rapport aux autres et à l'environnement. Ralentir le rythme fait partie de la solution, car nous devons revoir l'idée de « l'efficacité » et de ses effets délétères sur la terre et nous-mêmes. Établir une relation prend du temps et la changer encore plus. Savoir écouter, être patient et mettre de côté son ego permet aux relations d'évoluer, de s'épanouir et de durer. La sagesse des aînés autochtones nous a enseigné que pour établir une relation durable, nous devons consacrer mille tasses de thé à la conversation et à la collaboration.

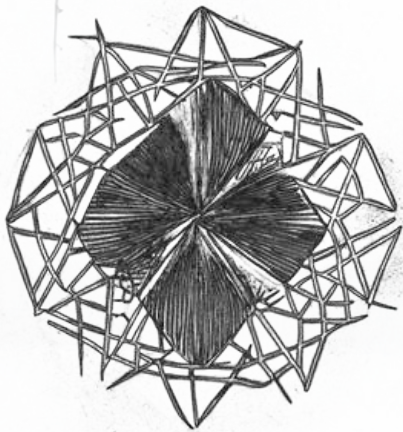


DON

Les expériences partagées donnent souvent lieu à une réponse commune. Toute discussion sérieuse – peu importe le domaine – sur l'avenir de l'île de la Tortue doit tenir compte du rôle de chacun dans la réconciliation. En qualité d'architectes paysagistes, nous ne pouvons ignorer la question du rôle de l'architecture paysagère dans la réconciliation. Citons le chef autochtone et auteur Bob Joseph :

En bref, si les Canadiens sont en faveur de la réconciliation, et qu'ils souhaitent **donner suite aux 94 recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada qui les concernent**, il sera alors possible de renforcer les relations de nation à nation, et de créer un Canada plus prospère qui respecte son idéologie fondamentale des droits de la personne non seulement à l'étranger, mais aussi au pays.

La sagesse des aînés autochtones nous a enseigné que pour établir une relation durable, nous devons consacrer mille tasses de thé à la conversation et à la collaboration.



Ces appels à l'action sont des occasions d'être des chefs de file sur le plan social, politique, culturel et environnemental, autrement dit, les quatre piliers de la conception. Parmi les nombreux appels à l'action qui nous concernent, le numéro 92 s'adresse directement à notre domaine :

92. Nous demandons au secteur des entreprises du Canada d'adopter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en tant que cadre de réconciliation et d'appliquer les normes et les principes qui s'y rattachent dans le cadre des politiques organisationnelles et des principales activités opérationnelles touchant les peuples autochtones, leurs terres et leurs ressources; les mesures demandées comprennent, mais sans s'y limiter, les suivantes :

1. s'engager à tenir des consultations **significatives**, établir des **relations respectueuses** et obtenir le **consentement libre, préalable et éclairé** des peuples autochtones **avant** de lancer des projets de développement économique;
2. veiller à ce que les peuples autochtones aient un accès équitable aux emplois, à la formation et aux possibilités de formation dans le secteur des entreprises et à ce que les communautés autochtones retirent des avantages à **long terme** des projets de développement économique;
3. donner aux cadres supérieurs et aux employés de l'information sur l'histoire des peuples autochtones, y compris en ce qui touche l'histoire et les séquelles des pensionnats, la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, les traités et les droits des autochtones, le droit autochtone et les relations entre l'État et les Autochtones. À cet égard, il faudra, plus particulièrement, offrir une formation **axée sur les compétences** pour ce qui est de l'aptitude interculturelle, du règlement de différends, des droits de la personne et de la lutte contre le racisme.

RESPONSABILITÉ

Nous devons réfléchir à deux aspects de notre profession : notre façon de fonctionner et notre façon de concevoir. Dans les deux cas, les processus sous-jacents doivent être revus.

Nous sommes compétents en matière d'aménagement paysager, et nous pouvons prodiguer des conseils et mener des consultations en cette matière. Cependant, nous ne pouvons assumer le rôle d'experts dans la mise en œuvre du volet autochtone des aménagements, mais nous pouvons faciliter les processus dirigés par les collectivités autochtones. Il s'agit essentiellement d'orienter et de soutenir les nations et les collectivités autochtones afin qu'elles mettent en œuvre des mesures en adéquation avec leur communauté et leur territoire.

Sur le plan fonctionnel, notre profession doit tenir compte des impacts à long terme (100 ans, sept générations) du développement sur les collectivités et l'environnement. Les entreprises et le profit ne peuvent plus être les seuls éléments décisionnels. Nous devons avoir une vision prospective qui tient compte de l'enseignement de sept générations.

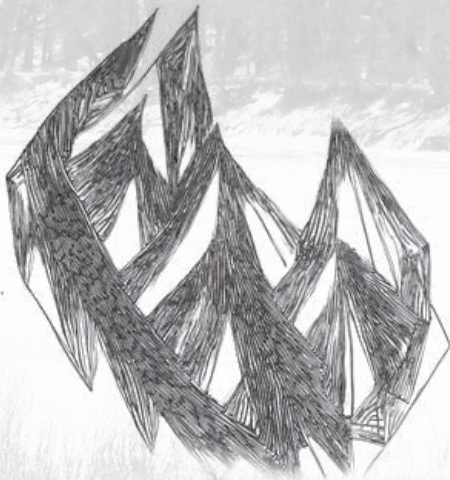
L'histoire, les cultures, les traditions et les perspectives propres aux Autochtones ont été mal et sous-représentées dans l'espace et les lieux d'intervention des architectes paysagistes. Un grand nombre d'entre eux ont fait un travail honnête, mais le niveau de compréhension de l'enjeu n'est pas le même pour tous. Nous devons toutefois admettre qu'au sein de notre profession, bon nombre d'architectes paysagistes n'ont pas reconnu à juste titre, les territoires et les traités des endroits où ils interviennent. Si notre profession continue de manquer de considération à l'égard des autochtones, nous pourrions alors affirmer que nous participons à la poursuite de la colonisation et à la marginalisation des peuples autochtones de l'île de la Tortue. Les architectes paysagistes poseront des gestes favorables lorsqu'ils veilleront à ce que la culture et les pratiques autochtones locales participent à la conception de l'environnement anthropique « afin que

les prochaines générations d'Autochtones puissent percevoir leurs cultures dans les lieux où ils vivent et que les Canadiens non autochtones puissent en tirer des leçons », a déclaré Grant Fahlgren, coprésident du Comité consultatif de réconciliation de l'AAPC.

Plus précisément, les cabinets doivent convenir que l'éducation et la sensibilisation aux communautés, aux traditions, aux cultures et à l'histoire des peuples autochtones (y compris : appels à l'action de la CVR, FFADA, *Loi sur les Indiens*, pensionnats, traités) et aux impacts du colonialisme sont essentielles au développement de notre propre stratégie locale.

RECONNAISSANCE

La complexité et les caractéristiques du territoire, sa localité et son contexte sont transmis par le savoir. Le savoir est fondé sur les expériences vécues au sein du territoire. Les peuples autochtones connaissent intimement leur territoire. Leurs forces, leurs idées, leurs connaissances et leurs technologies dans ce domaine et dans d'autres doivent être reconnues au même titre que les connaissances des colonisateurs, et elles doivent jouer un rôle de premier plan dans la prise de décision.

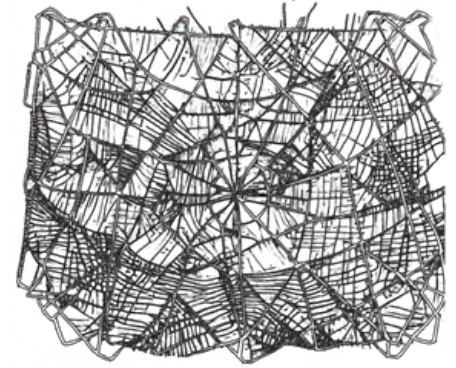


L'initiative de réconciliation doit reconnaître la lutte des peuples autochtones contre le changement climatique, et la responsabilité du colonialisme et du capitalisme à cet égard. Nous devons tenir compte des répercussions du développement, de l'extraction, du transport et des effets du réchauffement sur les communautés et leurs terres sur le plan local et régional. Encore une fois, les décisions concernant les projets doivent tenir compte de leur impact sur les sept générations suivantes. Si ces considérations ne sont pas reconnues, le bien-être des générations à venir sera compromis, et nous aurons échoué collectivement et professionnellement.

Enfin, la colonisation est toujours d'actualité. Notamment, la *Loi sur les Indiens* existe toujours et, tout en protégeant les droits insuffisants des peuples autochtones, elle reste un texte législatif qui administre le traitement raciste des peuples autochtones. La réconciliation ne peut se réaliser sans l'abolition de cette loi, et la rédaction subséquente d'une loi moderne qui assure la protection adéquate des droits et des terres des peuples autochtones sur l'île de la Tortue. Cela se produira seulement si les nations et les collectivités autochtones sont en mesure d'élaborer et de rédiger un tel texte de loi. D'ici là, il nous incombe de soutenir les nations et les collectivités autochtones pour qu'elles y parviennent. En tant que professionnels, étudiants, universitaires et citoyens, nous devons identifier les avantages que nous avons tirés de la colonisation et examiner les rôles actuels et passés que chacun d'entre nous a joués dans sa poursuite.

AVENIR

À titre d'architectes paysagistes, nous devons soutenir les générations à venir. Nous avons la responsabilité de partager nos connaissances, d'aménager le récit et de cultiver de nouvelles connaissances pour les générations à venir. Il est de notre devoir de jouer un rôle de premier plan dans l'amélioration de la vie et de l'environnement, et dans la réparation des erreurs du passé. Nous pouvons contribuer



à la guérison et au maintien de la santé de tous les êtres vivants. À titre d'intervenant, il est de notre devoir de maintenir une relation symbiotique avec la terre, les êtres vivants et les peuples. Nous avons la responsabilité de valoriser la terre, l'eau, les arbres et les animaux comme source de santé et de bien-être pour les générations à venir. Nous devons nous assurer que nos actions d'aujourd'hui ne nuisent pas aux sept prochaines générations. Les membres de notre profession doivent dépasser le simple rôle d'alliés des peuples autochtones et devenir des activistes à leurs côtés au bénéfice de la Terre. Nous sommes tous les gardiens de notre espace commun dans lequel nous progressons ensemble. **LP**

MIRA HAIDAR + JULIE ST-ARNAULT + MICHELINE CLOUARD

REGENERATION

THIS ARTICLE IS a conversation between Julie St-Arnault and Micheline Clouard, the founding landscape architects of Vlan, and Mira Haidar, a landscape architect who has been with the firm for six years. The partners' answers to Haidar's questions – covering Vlan's inception, evolution and growth – paint a detailed portrait of the firm's approach and consistent focus on environmental issues.

Part 1: The origins of Vlan

The environmental foundations of the landscape architecture project

How did environmentalist values inform the founding of Vlan?

Julie: I can give you the beginnings of an answer by explaining the firm's founding approach. In addition to winning the grand prize at the Reford Gardens competition in 1999, we had embarked on several research and creation projects that allowed us to explore the in-situ dynamics and environmental transformations of landscapes using a sensitive, landscape-focused approach that reveals the landscape's intrinsic value.

Our Remblai-Déblai ("backfill-excavation") project, completed in Montreal in 2004, is a good example. Comprising two installations, one indoor and one outdoor, the project highlights the ground as an enduring element linking past and present. An exploration of the indoor ("backfill") and outdoor ("excavation") components of this research-based creation reveals the successive strata that testify to geological history, human occupation and the transformation of the soil, transcribing the memory of the ground into the collective memory.

Micheline: I would add that we needed a great deal of entrepreneurial initiative in order to complete our research-and-

creation projects. These projects were not within the bounds of conventional landscape architecture work, so we needed considerable determination to bring them to fruition. However, the effort was well worthwhile: through modest temporary projects, we succeeded in transforming existing landscapes and making their fundamental characteristics re-emerge. This is a vision shaped by the sense of place, focused on revealing the qualities specific to the site's identity through spatial experience. For us, this is the very foundation of a landscape architecture project.

Mira: I can see many similarities with the design process we currently use at Vlan. Whatever the project's scale or nature, bringing out the intrinsic value of a site remains at the heart of the firm's



1



2



3

THE ENVIRONMENT SERVES AS A FOUNDATION THAT ENABLES CREATIVITY AND THE TRANSFORMATION OF OUR LANDSCAPES.



4

approach. The environment serves as a *foundation* that enables creativity and the transformation of our landscapes. The project finds its meaning in the environment’s particular characteristics. We continually ground ourselves in the environment as we explore different options for a landscape project. That exploratory process is a crucial step in Vlan’s conceptual approach, and it is representative of the way we currently conceive landscape architecture projects in our office.

Part 2: The evolution of Vlan

The environment as leverage for the landscape architecture project

How has Vlan’s practice evolved in Quebec and elsewhere in Canada?

Micheline: In Quebec in the late ‘90s, we noticed a significant uptick in concern for the environmental problems affecting our landscapes. We also saw the emergence of several new environmental conservation tools in the form of new laws, policies and local and international guidance. I’m thinking of three Quebec laws in particular: the *Natural Heritage Conservation Act* passed in 2002, the *Sustainable Development Act* passed in 2006, and the inclusion of the concept of “Cultural Landscape” in an amendment to the *Cultural Heritage Act* in 2012.

1,4 VLAN, THE DESIGN PROCESS. **2** VLAN ON A SITE VISIT. **3** VIEW OF PARLIAMENT HILL AND ITS ESCARPMENT. **PHOTOS 1,2** VLAN, 2022 **3** TP5GC, SD **4** VLAN, 2019



5



6

In the wake of the creation of these new tools, professional environmental interventions became more common, and the environment became a catalyst for landscape architecture projects. While we maintained our founding approach of working to reveal the site's intrinsic value, environmental issues grew more prominent in our Quebec landscape architecture projects, and indeed became integral to them. This reinforced the projects' experiential and programmatic qualities, as well as their sustainability and resilience.

Julie: Our practice also evolved when we ventured into Ontario. Unlike in Quebec, the professional title of Landscape Architect has been protected there since 1984 by virtue of the *OALA Act*, which makes the designation exclusive to members of the Ontario Association of Landscape Architects (OALA). In addition, an OALA initiative launched in 2017 (Reducing the Risk of Public Harm: The Practice of Landscape Architecture in Ontario) identified the areas of activity and types of projects undertaken by landscape architects. The delimitation of the profession's areas of activity and the recognition of the exclusivity of the professional title greatly enhance the value of the landscape architect's contributions to the quality of our environments.

5, 6 REMBLAI-DÉBLAI: INDOOR INSTALLATION COMPONENT OF THE REMBLAI-DÉBLAI PROJECT: BACKFILLED SPACE, VLAN, 2004. 7 REMBLAI-DÉBLAI: OUTDOOR INSTALLATION COMPONENT OF THE REMBLAI-DÉBLAI PROJECT: EXCAVATED SPACE, VLAN, 2004. 8 VIEW OF MAISON BRIGNON-DIT-LAPIERRE FROM PARC DE LA RIVIÈRE-DES-PRAIRIES, JESSICA-MARIE, 2021. PHOTOS 5, 6, 7 VLAN, 2004 8 VLAN, 2021



7

Thanks to the numerous public-sector projects undertaken in Ontario targeting environmental issues and calling on the expertise of landscape architects, and thanks to the firm's entrepreneurial approach, Vlan has built a strong presence in the province.

Mira: The response to environmental issues seems to have become an important lever in shaping Vlan's landscape architecture in Quebec and Ontario. It makes it possible to achieve excellence in design quality while also creating landscapes strongly grounded in their fundamental value. While respecting the firm's conceptual premises, calling for extracting the meaning(s) of the place through design, environmental issues are integrated into the project through a creative synthesis that reconciles the various factors into a single vision.

Our work on the Maison Brignon-dit-Lapierre, on Gouin Boulevard in Montreal, comes to mind. The project features an interpretation of the vanished agricultural landscape that once surrounded the former farmhouse, including ecological rehabilitation through the planting of indigenous and heirloom plant species consistent with the site's historical vocation. The project's urban impact stems from its seamless connection to Parc de la Rivière-des-Prairies, a link that opens a window on the city's biodiversity and makes the project easily accessible to all.

Part 3: Vlan's growth

The environment as the raison-d'être of the landscape architecture project

What are the factors driving Vlan's recent growth?

Julie: Vlan has grown considerably since its founding, especially since 2015. At the beginning we were just two partners, and now the firm comprises 20 landscape architects, urban designers and architectural designers working together on projects in Quebec and Ontario. The segments in which Vlan is active have grown to include a wide variety of sites and designs at multiple landscape scales. Through that expansion, we have built a solid team and strengthened our project management expertise.

So, we gained access to a whole new set of major projects in which we play a leading role, coordinating multidisciplinary teams. In these projects, environmental issues are approached as vectors that justify the project's *raison d'être*, while also embodying the firm's founding conceptual approach.

Micheline: For example, in 2021, we completed the reforestation and stabilization project on the escarpment behind Parliament Hill in Ottawa. The goal was reforestation and vegetation control through selective pruning, the removal of invasive species and the planting of indigenous species. This major ecological rehabilitation project was a turning point in Vlan's practice because we led a multidisciplinary team with a dozen different areas of expertise represented.

Mira: As in that project, it's worth noting that ecological rehabilitation is now a primary purpose of some of Vlan's projects. Through high-level leadership in project management and multidisciplinary teams, we are now leading large-scale projects that have environmental issues at their core.

I see this question of leadership as fundamental, and as highly representative of the professional identity that Vlan has built. Through a major idea-sharing initiative, we have been able to influence the way the project proceeds with the aim of maximizing quality. We are also building a significant ability to adapt to change while celebrating and refining our founding approach focused on the intrinsic qualities of place. **LP**



ROB LEBLANC

CULTIVER LE CHANGEMENT DANS L'EST DU CANADA

« Tout le monde veut que ça change, mais personne ne veut changer ».

DANS UNE RÉGION qui subira sans doute les impacts les plus rapides et les plus visibles du changement climatique et du réchauffement planétaire dans les années à venir, les citoyens de la côte Est ont toujours manifesté une certaine résistance au changement, et l'économie régionale en a toujours ressenti les effets par rapport aux autres provinces canadiennes. Cet état de fait, conjugué à l'absence d'un programme officiel d'architecture paysagère, jusqu'à tout récemment, a limité l'évolution de notre profession qui était, comme dans d'autres régions du pays, sous-estimée et mal comprise.

De jeunes architectes paysagistes – des pionniers comme Reinhart Petersmann (FAAPC) qui a fondé et présidé l'APALA de 1974 à 1978, Peter Klynstra (FAAPC) de l'Université du Wisconsin qui a enseigné à l'Université NSCAD et à l'Université Dalhousie, et John Zuck (FAAPC) qui a étudié sous la direction d'Ian McHarg et

enseigné au département de planification environnementale de NSCAD (Nova Scotia College of Art and Design) et à l'Université Dalhousie d'Halifax – ont proposé une nouvelle vision de l'urbanisme et de l'aménagement ainsi que des parcs et des espaces ouverts dans les années 1970 et 1980. Peter Klynstra, mon premier employeur et mon mentor de longue date, soutenait qu'il était important de remettre en question les idées préconçues (politiques, économiques et idéologiques) et de soutenir la mobilisation communautaire afin d'encourager les « experts locaux » à façonner le destin de leur collectivité en les encourageant à imaginer un avenir différent. John Zuck a enseigné à une légion d'urbanistes de la côte Est qu'ils devaient considérer le contexte environnemental dans son ensemble et tenir compte de la nature et de la capacité des sols selon les utilisations et, le cas échéant, les protéger de certaines utilisations. Ensemble, ces trois

pionniers ont façonné les premières années de l'architecture paysagère du Canada atlantique, renforcé la crédibilité de la profession et jeté les bases de la prochaine génération d'architectes paysagistes.

Lorsque j'ai obtenu ma M.A.P. de l'Université de Guelph en 1994, les possibilités pour un architecte paysagiste de 2e génération en Nouvelle-Écosse étaient limitées. J'ai donc accepté un poste temporaire d'enseignant au département d'architecture de paysage de l'Université de Canberra, en Australie, avant de revenir à la maison un an plus tard. Les perspectives d'emploi n'étant guère meilleures, mon père, un entrepreneur dans l'âme, m'a encouragé (malgré moi!) à créer une entreprise à Halifax. Avec son appui et son mentorat, les deux entreprises (Ekistics, aménagement et architecture paysagère, et Form:Media, planification interprétative et conception de nouveaux médias) ont prospéré. De plus, la Ville d'Halifax s'est mise à embaucher des architectes paysagistes comme Peter Bigelow [FAAPC] et les gouvernements provincial et fédéral ont également mis en place des architectes paysagistes en position d'autorité (Kevin Conley et Tom Gribbin) qui ont fait appel à des architectes paysagistes dans le cadre



1 PRATIQUE ARCHITECTURALE ÉMERGENTE, IRAC, 2023 - FATHOM STUDIO. **2** QUEENS MARQUE. **3** PAYSAGE DE RUE, ARGYLE ET GRAFTON. **4** ESCALIER RICHMOND ESCALIER ANAMORPHIQUE - PARC HRM FORT NEEDHAM. **5** "1 OF EVERY" - HRM FORT NEEDHAM PARK. **6** YARMOUTH MAIN ST PHASE 2. **PHOTOS 1** COOKED PHOTOGRAPHY **2,6** HARRISON JARDINE **3,4,5** SCOTTY SHERIN



de projets régionaux. Et d'autres architectes paysagistes de la 2e génération, comme Dan Glenn à Fredericton, ont eu l'idée d'embaucher un nouveau venu. À jamais, je lui saurai gré.

Aujourd'hui, 26 ans plus tard, les deux entreprises sont regroupées sous le nom de Fathom Studio, un cabinet intégré de plus de 40 professionnels de la conception (architectes paysagistes, architectes, urbanistes, ingénieurs et concepteurs graphiques expérimentés). Devin Segal [APALA, OALA] et Chris Crawford [NSAA] sont désormais associés au cabinet, et je demeure enthousiaste et fébrile quant à

l'avenir de cette profession et à sa capacité d'opérer un changement positif. L'héritage de Peter Klysutra en matière de conception participative citoyenne, de soutien et de conseil aux petites collectivités et aux groupes sous-représentés et marginalisés demeure dans l'ADN du cabinet.

Compte tenu de la crise actuelle du logement et de l'expansion tragique des villes-tentes dans les régions urbaines et rurales du Canada, il n'a jamais été aussi urgent de revoir les priorités et d'adopter de nouvelles politiques publiques, de bâtir de nouveaux logements, d'augmenter la densité, de réduire les formalités

administratives, d'augmenter le nombre de parcs et d'espaces ouverts et de les rendre plus sûrs, d'améliorer les transports en commun et de redéfinir le domaine public. Les architectes paysagistes doivent jouer un rôle de premier plan dans l'amélioration de la qualité de vie des Canadiens et contribuer à résoudre cette crise singulière.

Alors que nous célébrons le 90e anniversaire de l'AAPC, notre objectif n'a jamais été aussi clair et notre expertise aussi nécessaire. Espérons que d'ici le 100e anniversaire, nous saurons résoudre certaines de ces urgences grâce à notre détermination actuelle. **LP**



5 6

GLENN O'CONNOR

FERMER LA BOUCLE D'APPRENTISSAGE

JE PRATIQUE L'ARCHITECTURE

paysagère depuis plus de 40 ans et le jeune universitaire enthousiaste qui sommeille en moi exprime toujours la même passion d'apprendre. Ma fille me surnomme « George le curieux », le bon petit singe qui initie ses jeunes spectateurs à la science, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques. Tout comme George, je suis toujours intrigué par les nouvelles idées et j'aime faire des recherches scientifiques pour comprendre comment les choses fonctionnent. Tout au long de ma carrière, j'ai profité du mentorat de mes collègues expérimentés et j'ai fait de même avec ceux qui ont suivi mes pas.

Ma mère avait de magnifiques jardins qu'elle cultivait dans des sols argileux lourds. Nos jardins étaient toujours magnifiques. J'aidais parfois ma mère, qui partageait patiemment ses connaissances avec moi. Pendant mes études secondaires, pour faire un peu d'argent, j'offrais des services d'entretien paysager pendant l'été à des personnes âgées près de chez moi en campagne. Là encore, les dames âgées

me transmettaient leurs connaissances en jardinage, tandis que je leur prêtais main-forte. C'était un échange équitable.

Alors que je suivais le programme de baccalauréat en architecture de paysage de l'Université de Toronto, j'ai passé mes étés à entretenir des propriétés rurales pour Associated Landscaping de Mississauga, pour qui j'ai travaillé après mes études. Le propriétaire, Bill Huber, qui avait été formé en Suisse, voulait aider le « jeune universitaire » en partageant les connaissances qu'il avait acquises dans sa formation européenne. Cette attention particulière a contrarié certains travailleurs à temps plein qui pensaient que j'allais bénéficier d'un traitement de faveur! Malgré leurs taquineries constantes, je suis reconnaissant que Bill ait partagé ses connaissances que j'applique encore aujourd'hui. Cette formation précoce sur l'entretien et la construction d'aménagements paysagés ruraux et urbains a suscité chez moi un véritable intérêt pour la création d'aménagements à faibles coûts d'entretien.

À l'Université de Toronto, j'ai eu la chance d'étudier sous l'égide de Michael Hough, qui partageait ses concepts en proposant aux étudiants d'adopter une façon différente de penser et de « ramener la nature en ville ». À la fin de mes études en 1981, j'ai obtenu une bourse de recherche de l'Université de Toronto. Ma recherche, déposée en 1983, portait sur « l'établissement d'aménagements paysagers dans le sud de l'Ontario nécessitant peu d'entretien ». J'ai par la suite travaillé avec Michael pendant deux ans. Plusieurs collègues sont devenus des amis pour la vie, notamment Eha Naylor, Yuk-Woo Lee, Carolyn Woodland, Ian Dance



et l'écologiste végétal Dan Gregory. La véritable leçon pour nous tous a été de comprendre que les praticiens chevronnés étaient vraiment compétents et qu'il nous restait encore beaucoup à apprendre. AIE!!

Apprendre – L'aventure d'une vie

Michael me demandait constamment de résoudre des problèmes en examinant différentes idées et solutions. À cette époque, il rédigeait son premier livre, *City Form and Natural Process*, publié en 1984. Je me souviens des magnifiques croquis réalisés par Ian Dance et des discussions sur l'objet de ses recherches. Ian a utilisé des croquis simples pour illustrer les concepts de Michael. C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il s'appuyait sur des exemples concrets pour contre-vérifier ces idées. Cette notion de contre-vérifier les concepts sur le terrain m'a accompagné tout au long de ma carrière.

Je me suis vite rendu compte que mon parcours de vie avait commencé bien avant l'université. À la remise du diplôme, beaucoup d'entre nous se disaient heureux d'en avoir fini avec les études... mais en réalité, nous n'en étions qu'au début!



2



J'ai compris, en début de carrière, qu'il n'était pas réaliste de s'appuyer uniquement sur les données théoriques et qu'il était nécessaire pour valider les nouveaux concepts de restauration des habitats de s'appuyer sur des exemples concrets et de mener des recherches originales et continues sur les plantes indigènes adaptées à la restauration environnementale de divers habitats. Pour ce faire, j'ai collaboré pendant plus de 25 ans avec l'écologiste végétal Dan Gregory, qui avait travaillé pour Michael Hough et la société Hough Stansbury Michalski. Dan et moi avons créé une base de données végétale pour une grande variété d'habitats de tous les régimes d'humidité : habitats des hautes terres, mésiques, mésiques-humides, des prairies humides, riverains, émergents et submergés. Cette base de données s'est améliorée au fil des ans en étant vérifiée sur le terrain. Nous avons documenté les échecs et les réussites et conséquemment développé une grande expertise que nous avons utilisée

1 PARC DU CANAL, PRAIRIE, 4^E ANNÉE (2020). **2** GLENN À 15 ANS. **3** VUE AÉRIENNE, NIAGARA COLLEGE WELLAND - MARS 2010. **4** VUE AÉRIENNE, NIAGARA COLLEGE WELLAND - 10^E ANNÉE 10 NOVEMBRE 2020.
PHOTOS 1 OMC LANDSCAPE ARCHITECTURE
 2 GLENN A. O'CONNOR **3,4** MAP DATA ©2012 GOOGLE



3, 4



dans le cadre de centaines de projets de restauration d'habitats.

Au cours des années 1980 et au début des années 2000, le défi consistait à trouver des sources abondantes de végétaux indigènes appropriées à nos besoins. Nous avons eu la chance de travailler avec un certain nombre de pépinières commerciales, dont Connors Nurseries en Ontario, qui a compris que les plantes indigènes n'étaient pas une tendance, mais la voie à suivre.

En 1985, j'ai effectué mes premiers essais sur le terrain avec des feuillus des hautes terres en utilisant les techniques que j'avais

mises au point. Aujourd'hui, 38 ans plus tard, il est impossible de distinguer cette zone des terrains boisés adjacents. Ce premier succès a été l'occasion d'affiner et de simplifier le processus. Mes observations pendant l'installation et mes échanges avec les entrepreneurs m'ont aidé à peaufiner les concepts. Pour établir une approche systématique, il a fallu définir les détails et les spécifications commerciales ainsi que les procédures d'analyse de la terre végétale et les spécifications d'entretien qui étaient nouvelles et fondées sur mon expertise en matière de construction et d'entretien des aménagements.



5,6

J'ai passé les 30 années suivantes à trouver, affiner et tester de nouvelles idées et, oui, avec quelques « dommages végétaux » en cours de route. Mais j'ai appris et développé une approche systématique et fructueuse qui peut être reproduite pour créer et restaurer des habitats naturels en Ontario. Au cours de cette période, j'ai également réalisé plus de 100 aménagements de gestion des eaux pluviales de plus en plus complexes, et restauré un large éventail d'habitats des hautes terres, mésiques, mésiques humides, des prairies humides, riverains, émergents et submergés. J'avais finalement bouclé la boucle de mes recherches originales des années 1980.

D'étudiant à mentor

Pour soutenir les jeunes professionnels, j'ai mis en place un programme de mentorat dans le cadre du programme de développement professionnel de l'OALA et de l'examen LARE. J'ai présidé des séances de formation où chaque stagiaire a enseigné

une section d'un module LARE. J'ai souvent expliqué l'importance du concept ou de la politique qu'ils présentaient. L'idée était de permettre à chacun d'enseigner aux autres. Ainsi, chacun apprend et partage ses connaissances dans un esprit collégial. L'information présentée est sauvegardée sur le serveur du bureau afin que tous puissent l'utiliser et s'en servir comme outil d'apprentissage.

J'ai bouclé la boucle. Maintenant que je suis semi-retraité, j'aide occasionnellement mon cabinet, qui a célébré ses 30 ans, à titre de conseiller et de mentor. Voici quelques leçons que j'ai apprises au cours de ma carrière :

- Ne recommencez pas à zéro. Améliorez le legs de la génération précédente. Bâtir, peaufiner, rehausser et repousser les limites de l'apprentissage.
- Les nouvelles idées doivent toujours être validées par la recherche et sur le terrain pour démontrer le bien-fondé du concept, autrement les entrepreneurs ou Mère Nature se chargeront de vous expliquer pourquoi elles ne fonctionnent pas. Dans les deux cas, c'est une source d'apprentissage et, oui, il y a parfois des « dommages végétaux » en cours de route.



7,8

- Mettre la main à l'ouvrage. Chaque ligne d'un dessin a une signification et chaque ligne manquante a une signification. Cet apprentissage peut venir d'un entrepreneur qui vous crie dessus. Si vous avez oublié un élément important, admettez-le et modifiez-le de facto. Autrement, s'ils ont omis un élément, soyez courtois et demandez-leur de le corriger.
- Le transfert des connaissances d'une génération à l'autre est important, tout comme la manière dont nous transmettons les idées. Soyez clair et partagez vos connaissances.
- Le mentorat est bidirectionnel et aide chaque partie à comprendre et à clarifier les concepts. Lorsque vient votre tour d'aider les autres, souvenez-vous des personnes qui vous ont aidé.

Je fais du bénévolat pour l'OALA et je siège au conseil d'administration de la FAPC en qualité de trésorier, avec mon amie et collègue de longue date, Eha Naylor. La FAPC soutient la prochaine génération d'architectes paysagistes grâce à des bourses d'études. Étant maintenant un vétéran, j'inspire et je soutiens leurs carrières et leurs nouvelles recherches. Je suis ravi d'avoir « bouclé la boucle de l'apprentissage » avec la nouvelle génération et de partager les connaissances et l'expertise durement acquises au cours de ma carrière et de celles de mes prédécesseurs. **LP**

5 MCMMASTER HOMES DUNDAS, RUISSEAU SPENCER, 20^E ANNÉE. 6 MCMMASTER HOMES DUNDAS, RUISSEAU SPENCER, 1^{RE} ANNÉE. 7 NIAGARA COLLEGE WELLAND, TERRAIN BOISÉ 1^{RE} ANNÉE. 8 NIAGARA COLLEGE WELLAND, TERRAIN BOISÉ 2^E ANNÉE.
PHOTOS 5-8 OMC LANDSCAPE ARCHITECTURE



L'ÉQUIPE PFS

DANS L'OPTIQUE DE PFS : UNE PROFESSION EN MUTATION

FONDÉ ILY a plus de 35 ans, PFS Studio a réalisé au fil des années ses ambitions et constitué un ensemble cohérent de valeurs afin de s'adapter à un monde en constante évolution. Nos activités portent essentiellement sur l'aménagement du domaine public qui définit et façonne nos villes, nos communautés et notre environnement. Nos projets, dont certains comportent des défis complexes, ont toujours eu pour objets d'améliorer l'environnement public. Nous énumérons ici les éléments au cœur de notre culture d'entreprise :

Réceptivité et dynamisme

Un cabinet de conception se doit d'être dynamique et pertinent, car il évolue au sein d'une réalité politique, sociologique,

écologique et culturelle en constante mutation. Tous les membres doivent apporter leurs points de vue et prendre les risques nécessaires afin que le cabinet et ses projets s'adaptent à la réalité environnante. Le statisme n'est pas une option!

La souplesse c'est à la fois la capacité de réagir aux événements et de redéfinir les priorités du cabinet. Par exemple, à la fin des années 1980, nous avons décidé de réorienter nos services autour de l'aménagement urbain. Nous avons alors sélectionné certains types de projets en adéquation avec notre nouvelle orientation.

Au fil du temps, la gamme des services s'est élargie en ajoutant à l'architecture paysagère, l'aménagement urbain et régional. Nous avons également compris qu'il était important d'intervenir dès la

« Chaque projet que nous concevons est unique. Nous écoutons ce que la terre et l'espace ont à nous dire. C'est un processus qui nous permet de découvrir l'historique et le récit du lieu. L'architecte paysagiste utilise ses outils pour aménager une version contemporaine du paysage qui se matérialise grâce à notre travail minutieux et à nos efforts collectifs ».

— Makoto Haji

prise de décision, ce qui rend notre travail plus pertinent. Pour ce faire, nous avons adopté un processus de conception et de planification « dynamique » qui tient compte des éléments suivants :

- collaboration multidisciplinaire;
- participation citoyenne dans la prise de décision;
- contextes culturels et sociaux uniques des collectivités et des clients;
- nature particulière des lieux et des collectivités où nous travaillons à l'échelle nationale et internationale;
- recherche et apprentissage continus.

Contexte et maintien des lieux

On dit que PFS Studio n'a pas de « signature » caractéristique. De notre perspective, nos projets épousent le contexte anthropologique en tenant compte du milieu écologique, culturel et historique. L'essence du lieu encadre notre engagement envers le public, les intervenants et particulièrement les

« Ce fut passionnant de pouvoir collaborer avec de grands concepteurs pour façonner le monde qui nous entoure avec l'ambition d'en faire un endroit meilleur sur le plan social, culturel et environnemental ».

— Chris Phillips

Premières Nations des territoires non cédés sur lesquels nous travaillons. Nos projets changent et évoluent en fonction de leur contexte, ce qui stimule notre dynamisme professionnel. Dès les premières étapes d'un projet, nous étudions les caractéristiques du milieu : indigénité, écologie, attributs physiques du site et son rôle dans le tissu urbain, ainsi que le programme. Nous veillons à ne pas imposer d'idée préconçue et laissons la conception émerger et prendre forme à partir de l'étude approfondie du projet.

Diversité de l'équipe

Nous avons instauré une culture d'entreprise dès le début, ce qui nous a permis d'intéresser des architectes paysagistes motivés et passionnés. Nombre de nos employés de longue date ont été attirés par nos travaux et notre approche, et c'est encore le cas aujourd'hui.

Au fil du temps, le personnel du cabinet s'est diversifié en accueillant des individus de partout dans le monde provenant de diverses écoles professionnelles du Canada et d'autres pays, chacun avec des compétences, des talents et une expérience de vie qui leur est propre, ce qui a renforcé et diversifié la culture du cabinet.

Nos projets sont fort diversifiés et nécessitent une créativité analytique et méthodologique pour parvenir à un consensus conceptuel efficace. Le dynamisme du personnel repose sur un réseau de soutien au sein du cabinet qui favorise l'apprentissage continu grâce au

« Je suis très heureux de constater l'évolution de notre studio. Sa croissance et son épanouissement viennent justifier tous les efforts déployés au fil des ans pour offrir l'excellence en matière de conception tout en maintenant notre sens des affaires. Notre réussite repose depuis toujours sur la confiance et le respect mutuels ».

— Greg Smalberg

partage des connaissances et qui incite à la réflexion conceptuelle. Les membres de notre personnel s'investissent dans leurs projets, ils proposent des idées et ils visent l'excellence. PFS estime que chaque point de vue est valable et que les grandes idées peuvent émaner aussi bien des dirigeants que du personnel, des clients, des collaborateurs ou encore des citoyens.

Des directeurs engagés

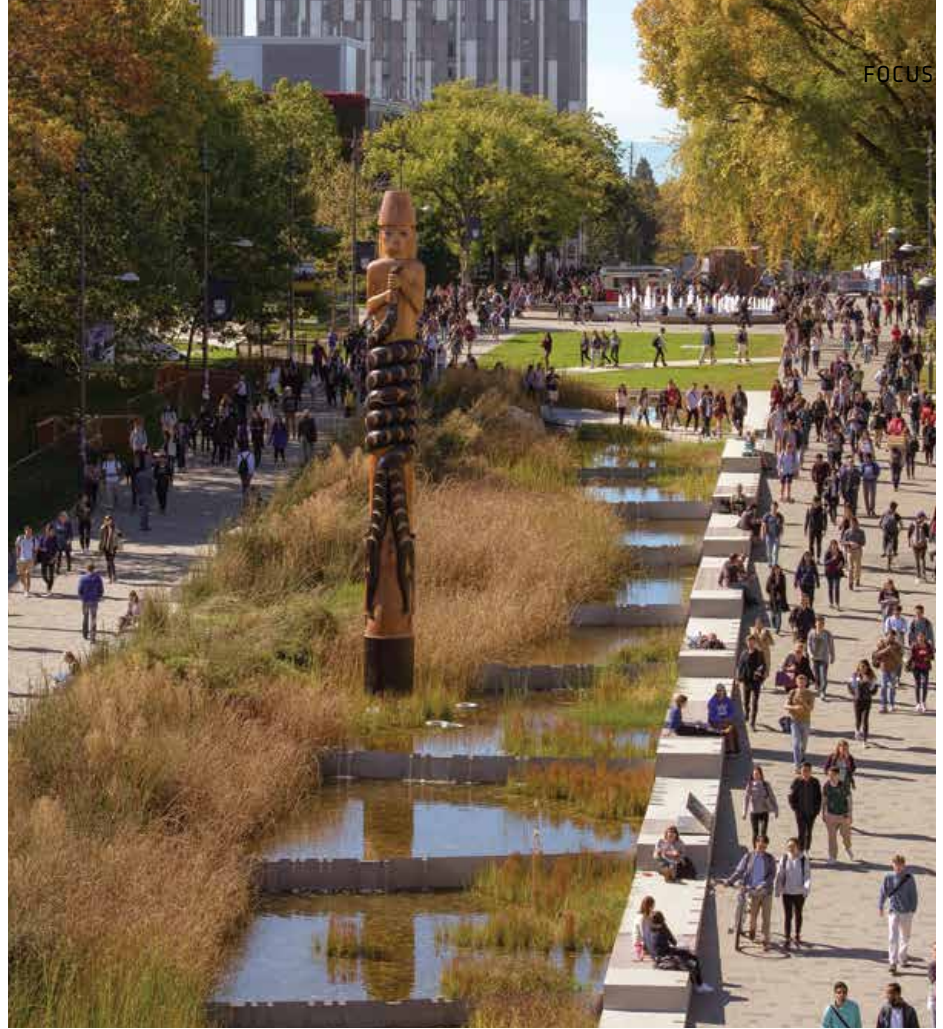
La gestion de notre cabinet est une responsabilité partagée par plusieurs directeurs et cadres supérieurs. Il s'agit d'une approche pratique qui encourage la participation de chacun. Il y a une certaine osmose dans la manière de transmettre les connaissances, les idées et les processus d'une génération à l'autre.

« J'ai eu l'occasion, en début de carrière, de travailler à l'étranger et d'être exposée à divers processus de conception dans différents ateliers de conception. J'ai su transmettre cet apprentissage à mes collègues chez PFS Studio. Le cabinet a constitué une équipe qui propose une expérience variée aussi bien locale qu'internationale, ce qui a favorisé la pollinisation croisée des idées et conséquemment un processus conceptuel plus riche et dynamique. Bien que l'éthique de PFS Studio demeure inchangée, le processus conceptuel créatif du studio est en constante évolution grâce à l'expérience diversifiée de notre personnel ».

— Vinh Van

Nous sommes tous conscients chez PFS de la complexité de la profession. L'apprentissage continu est donc impératif pour assurer la croissance du cabinet. Par conséquent, les directeurs agissent dans un esprit collégial tout au long des projets dans leur domaine d'intérêt tout en se soutenant mutuellement. Cela contribue également à la diversité des projets, car ces domaines d'intérêt et de collaboration exposent l'équipe à une variété de projets, de contextes et de complexités. Au fil du temps, les directeurs ont porté leur attention sur des projets qui nous mettaient en contact avec des collaborateurs experts dans leur domaine, notamment le changement climatique, la gestion des terres et du mode de vie autochtones, l'arboriculture, la forêt urbaine, la biodiversité et d'autres domaines d'expertise qui ont enrichi et rehaussé notre savoir-faire.

Ainsi, les membres du personnel travaillent toujours auprès d'un directeur et bénéficient de leur mentorat. Les architectes paysagistes chez PFS ne suivent pas aveuglément les normes et les



3

décisions, mais les remettent en question lorsqu'elles s'apparentent à des faits établis!

Boucle rétroactive

Les projets de PFS s'inscrivent dans une boucle rétroactive qui améliore constamment nos travaux, notamment ceux à grande échelle qui concernent les conceptions détaillées et l'administration des contrats : nous planifions, concevons, construisons et apprenons des résultats. La longévité, la qualité et l'appréciation de nos aménagements sont très importantes pour nous. Elles sont au cœur de notre culture d'entreprise. Autrement dit, l'équipe peut ainsi déterminer les matériaux, les techniques et les détails qui ont fait leurs preuves et revoir ceux qui ne sont pas à la hauteur des attentes. Cette approche nous permet d'avoir la souplesse nécessaire pour nous adapter au monde en constante mutation.

La diversité de notre personnel et de nos projets, ainsi que la souplesse de notre approche, et notre détermination à améliorer les lieux publics de nos collectivités ont façonné et continueront de façonner PFS Studio dans les années à venir, alors que la prochaine génération de concepteurs et de dirigeants s'apprête à perpétuer notre héritage. **LP**

« Depuis une vingtaine d'années, PFS Studio collabore avec les Premières nations du pays, en particulier les nations Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh ici à Vancouver. Leur enseignement, source d'enrichissement, nous a permis de rehausser nos projets et de réfléchir à la façon dont nous pratiquons, à la signification de la forme et au langage utilisé ».

— Keltly McKinnon

2 PLAN DIRECTEUR D'AMÉNAGEMENT MIDDLE ARM, RICHMOND, BC. 3 UTERRASSES PLUVIALES DE L'UBC AVEC UN TOTEM MUSQUEAM DE BRENT SPARROW JUNIOR S71:4QƏY'QEQƏN, VANCOUVER, BC.
IMAGE 2 MATTHEW THOMSON PHOTO 3 ©BRETT HITCHINS



1

VINCENT ASSELIN + RON WILLIAMS

WAA – ONE FIRM, THREE GENERATIONS!

THIS ISSUE OF *Landscapes / Paysages* provides a unique opportunity to reflect on the transformation of the landscape architecture profession in Canada. Here we will look at the case of our firm, WAA+, which did business for several years as Williams, Asselin, Ackaoui et Associés inc. As a firm, WAA has succeeded where a number of design firms failed: it successfully navigated a transition from one generation to the next. If we consider all the firms, large and small, that have shaped the Canadian landscape since the First World War, very few of them exist today. That is true not only of landscape architecture but of related professions such as architecture, industrial design and engineering.

What about WAA?

The first generation

In 1987-88, Ron Williams, then the owner of his own firm and heavily involved in numerous projects in downtown Montreal, 2

wanted to bolster his team with a temporary hire who had some advanced experience. Vincent Asselin joined Ron for a limited time, to help him meet urgent needs. It was the beginning of a first informal association, under the banner of

Ron Williams / Asselin Ackaoui et Associés inc. In short order, the association became Williams, Asselin, Ackaoui et associés Inc. (WAA inc.), a grouping that had four partners: Ron Williams, Sachi Williams, Vincent Asselin and Malaka Ackaoui.



This small initial group of four partners and ten employees – in those days, that was a large landscape architecture firm – stood out for its shared vision: excellence in every aspect of our work, a commitment to putting the client and end users at the centre of our concerns, and a desire to move research forward with each project that we took on. No project was too small. We also wanted to develop our landscape architecture expertise and build a multidisciplinary office that would



3



4

be capable of executing and leading the biggest, most complex projects of the time. We had a diverse set of competencies, but our primary focus was always *landscape architecture*.

1 YAN'AN ZHONG LU PARK, SHANGHAI, 2000. EIGHT SPACES TOTALLING 25 HA OF GREENSPACE, FORMING THE "LUNGS" OF THE DOWNTOWN CORE. **2** ONE&ONLY, A LUXURY RESORT ON THE EAST COAST OF MALAYSIA. **3** LE PIGEONNIER, QUEBEC CITY. **4** TROPIQUES NORD, MONTREAL, 1988. A LUXURY RESIDENTIAL PROJECT CENTRED ON A FOUR-SEASON INDOOR GARDEN WITH TROPICAL VEGETATION AND SWIMMING POND.

PHOTOS 1 WAA 2 MEDIA CENTER 3 RON WILLIAMS
4 VINCENT ASSELIN

Each partner had previously worked with acclaimed landscape architects. Vincent and Malaka with Jan Hoedeman, who upon his arrival in Canada had worked at CMHC on several projects across Canada before settling permanently in Montreal in 1974. Vincent had also met André Sauvé, an agronomist and landscape architect. Meanwhile, Ron and Sachi found in John Schreiber a remarkable mentor – none other than the man who introduced Ron to landscape architecture. It was a productive and creative association, but the partners did not fully share the same long-term vision.

With Ron's involvement with the Université de Montréal, the group gradually reconfigured itself along new lines.

In Montreal, the years from 1984 to 1990 saw an economic revival in the wake of a major inflationary crisis. The private sector was very active, and WAA got involved in numerous projects: downtown office buildings; residential complexes; and a large number of residential and commercial projects throughout the greater Montreal area. These were very demanding projects, requiring impeccable work, design excellence and original technical solutions – all on very tight schedules. Teamwork was essential, with plenty of discussion and, often, the need to set challenges for professionals from other disciplines as part of the process of developing complex and integrated technical plans. These private-sector projects were excellent preparation for successfully completing a series of major public projects that would come to characterize the 1990s.

In late 1988, the city of Montreal issued a call for proposals for the design of a new park. It was the first such call in more than 50 years, since all municipal projects had been completed internally during that time. It was to become one of WAA's signature projects: the beach park on Île Notre-Dame, now known as Plage Doré. The extensive experience we had acquired gave us the confidence to go all-in. Given that the project was a park, we were convinced that landscape architects had to be in charge, and that we had the expertise



5

to do it right. We built a dream-team of engineers, recreologists and various consultants under the WAA umbrella, with the firm serving as chief designer. With the support of the municipal government and its internal experts, the project was ultimately a great success.

Preparation had met opportunity, as the saying goes. We were ready when the opportunity presented itself, and we seized the chance to propose our unique approach to research, design and project management – an approach that could deliver a remarkable and comprehensive package of services to our clients. A similar situation arose 10 years later when WAA entered the Chinese market.

Toward the second and third generations

In the early 2000s, Ron and Sachi wanted to shift their focus to other challenges, and Vincent and Malaka took over the

leadership of WAA. This first transition happened naturally: the work and collaboration of the previous decade had gradually laid the groundwork for the leadership transition. In addition, the transition happened over several years – it was probably imperceptible to clients. Moreover, all of the major projects during this time were led by at least two of the

four partners, guaranteeing continuity and quality control. The BDC (Business Development Bank of Canada) assisted us with this first transition, particularly its financing.

Pushing the envelope

In August 1999, we had a unique opportunity. With the encouragement of the Ville de Montréal, WAA Inc. entered an



6

5 JARDIN SAINT-ROCH, QUEBEC CITY, 1993. A PUBLIC GARDEN IN THE SAINT-ROCH NEIGHBOURHOOD OF OLD QUEBEC. **6** PLAGE DORÉ, MONTREAL, 1990. A PROJECT SHOWCASING THE USE OF FILTERING MARSHES TO ENABLE ACTIVE USE OF THE WATER. **7, 8** BIODÔME, MONTREAL, 1992. FOUR ECOSYSTEMS OF THE AMERICAS FORMING AN EDUCATIONAL PROJECT FOCUSED ON ENVIRONMENTAL PROTECTION.
PHOTOS VINCENT ASSELIN

international competition to design the Yan'An Interchange Park in Shanghai. The four partners dove headlong into the adventure and won the competition. What allowed us to pull it off was our capacity for collaboration, for directing other professionals and for managing jobsites, not to mention our expertise in teamwork and our cultural sensitivity. For one of the first times in our careers, the project developed continuously – literally 24/7 – with teams in Canada and China collaborating both in-person and remotely using then-embryonic Web technology.

That led to more projects in China and ultimately, 10 years later, to the integration of WAA's third generation, with offices in Shanghai and Kuala Lumpur.

Everything wasn't always so simple. Our first attempt to bring new partners into the fold, in the early 2000s, failed. There were several reasons, such as insufficient preparation or misaligned core principles and interests. After that first setback, we were approached by the BDC, and we benefited from the expertise of its human resources and finance professionals. After several partnership offers from other firms, we opted for an internal succession process focused on certain individuals who had been on our team for a number of years. Thanks to our experience with Ron and Sachi, we were certain that this approach was not only the best one, but also the fairest for those who had been with us as we built WAA.

This path is not the easiest. Even with thorough preparation and the support of the BDC, our efforts ended in partial failure. After several months of reflection and a recommendation from one of our clients, the late Sam Gewurz, president of Proment Inc., we started fresh and decided to offer six interested partners (Rachel Philippe-Auguste, Ziad Haddad, Antoine Crépeau, Ryan Brooker, Ma Yue and Daniel Delan) the opportunity to acquire the three offices separately (WAA Montréal Inc., WAA International Ltd., and WAA Design KL) while forming a flexible partnership under the name of WAA+.



7,8

The three firms are still in business, and still share the vision defined in the late 1980s. From the beginning of our association, the four partners have always been opposed to management focused on profit centres. That stance allowed us to build the Montreal and Shanghai offices by using the profits of one to support the other, leading ultimately to our global expansion. The Kuala Lumpur office followed.

What does the future hold? The fact that the firm is led by three different centres presents new challenges for the

partners. We have noticed that these challenges affect other international firms that we have worked with. It is more difficult to make decisions and act comprehensively and quickly, or to accept new opportunities, when we operate in three centres.

Times change and old challenges become new again, but only time will tell how the firm will navigate its next generational transition. **LP**

COMPILÉS PAR LINDA A. IRVINE, OALA, FAAPC, AVEC DES FICHIERS D'ELIZABETH CHRISTIANSEN, NADINE BOHNER, NEIL DAWE, ARNIS BUDREVICS + WENDY GRAHAM

LEGS GÉNÉRATIONNELS



1

LES TERMES GÉNÉRATIONNEL, intergénérationnel et intragénérationnel sont des mots utilisés pour décrire notre rapport avec les générations ou entre elles, qu'il s'agisse de la famille génétique (grands-parents, parents, frères et sœurs), de la famille héréditaire (cousins, tantes et oncles) ou de la famille amicale (mentors et sympathisants).

J'ai demandé à cinq architectes paysagistes de différentes générations de nous raconter comment eux-mêmes ou des membres de leur famille sont devenus architectes paysagistes, ou des professionnels de disciplines apparentés. Était-ce la « nature » ou la « culture », ou un peu des deux?

Selon Timothy H. Brubaker et Ellie Brubaker, quatre caractéristiques permettent de transférer les connaissances ou les aptitudes d'une génération à l'autre. Il s'agit du respect, de la réciprocité, de la responsabilité et de la résilience*. Les témoignages qui suivent illustrent notamment ces aspects.

Nature ou aménagement

Elizabeth Christiansen [MALA, AAPC] est associée chez DWAsitework Inc. à Winnipeg (Manitoba). Les parents d'Elizabeth, David Wagner et Laurie Lamb Wagner (David Wagner Associates Inc.), sont tous deux Fellows de l'AAPC, et David a présidé l'AAPC. Lorsque David et Laurie ont pris leur retraite, Elizabeth a repris le cabinet et a créé un partenariat avec siteworkLA.

Elizabeth déclare : « Enfant, lorsque j'étais à table, je ne rêvais pas d'architecture paysagère, je souhaitais seulement manger sans entendre parler de nivellement des sites ».

« Les vacances en famille avec des concepteurs étaient synonymes de « recherche » et non de visites touristiques. Nous rentrions à la maison avec plus de photos de terrains de golf et de solutions de drainage que de photos de famille. Et les visites constantes sur leurs chantiers n'étaient pas non plus en leur faveur ».

« Je n'avais pas l'intention de devenir architecte paysagiste. Mais un jour, le déclic



2

s'est produit », explique-t-elle. « Je suis certaine que ce ne fut jamais leur intention, mais en tant qu'architectes paysagistes dont le travail consiste à « aménager la nature », c'était peut-être dans la nature de mes parents d'aménager mon parcours vers l'architecture de paysage ».

1 LA JEUNE ELIZABETH CHRISTIANSEN EN PROSPECTION SUR UN TERRAIN DE GOLF. **2** DAVID WAGNER, LAURIE LAMB WAGNER ET ELIZABETH CHRISTIANSEN, 2023. **3** NADINE BOHNER À PRINCETON, ONT. **4** PAUL FIEGENSCHUE (GAUCHE) ET MARY LANGE (DROITE) À DESERT HOT SPRINGS, CALIFORNIE. **PHOTOS 1** ELIZABETH CHRISTIANSEN **3** PAO NGAMWONGRONNACHAI **4** MARY LANGE

*Timothy H. Brubaker et Ellie Brubaker, "The Four Rs of Intergenerational Relationships, Implications for Practice," *Michigan Family Review*, 1999)



3

Au sein de la famille

Nadine Bohner [MLA, OALA, AAPC] se souvient : « Lorsque j'étais au secondaire, je me questionnais sur mon choix de carrière et l'université que j'allais fréquenter. C'est là que j'ai découvert la profession d'architecte paysagiste qui semblait me convenir parfaitement (un mélange de créativité, de nature et de science) ».

« Après avoir été accepté au programme de BAP de l'Université de Guelph, j'ai découvert que le cousin de ma mère du Texas était architecte paysagiste (Mark Meyer, directeur de TBG Partners). Je l'ai éventuellement rencontré à son cabinet au Texas où j'ai fait un stage d'été entre ma deuxième et ma troisième année à Guelph ».

Elle ajoute : « Même si le type de travaux exécutés, essentiellement des projets urbains, ne correspondait pas à mes intérêts essentiellement écologiques, j'étais fasciné de constater qu'un membre de ma famille partageait la même passion, l'architecture de paysage ».

« De plus, j'ai découvert cette année qu'un autre cousin de ma mère (Paul Fiegenschue, Pamela Burton & Company), qui était architecte, était récemment devenu architecte paysagiste », poursuit-elle.

« Je pratique depuis un peu plus de quatre ans maintenant, mais j'y pense depuis bien plus longtemps. J'y suis

arrivé par l'architecture et ma passion pour les bonsaïs. Je remercie mon père, un graphiste, de m'avoir initié au design en général, et mon frère Joe de m'avoir fait découvrir les arbres miniatures en pot. Encore une chose. J'ai rencontré mon épouse, Mary Lange, au cours de mes études supérieures. Elle étudiait l'architecture paysagère, et moi, l'architecture tout court. En apprenant à la connaître, je me suis intéressé à l'aménagement paysager et j'ai rapidement découvert que cet aspect me passionnait. Cela me rendait plus heureux et me tenait le plus à cœur que l'architecture ».

« Mon souvenir d'enfance le plus précieux, c'est le lieu secret où ma sœur et moi nous nous cachions. Un endroit d'au plus 15 m² sous un couvert forestier d'arbres et d'arbustes qui tombait sur un mur de soutènement en terrasse dans notre cour. J'ai commencé par étudier l'architecture, mais un jour, mes professeurs et mentors m'ont fait remarquer que mes intérêts étaient à l'extérieur des murs. J'ai opté pour l'architecture paysagère dans le cadre de mes études supérieures... ce que je n'ai jamais regretté ».

Mark Meyer, du Texas, fait remarquer : « Devenir architecte paysagiste m'est apparu comme une évidence, car mon père était architecte et urbaniste. Je passais mes fins de semaine à l'arrière de la voiture à visiter les projets de mon père. Le programme d'architecture de paysage de l'Université A&M était un programme de cinq ans. C'est à cette période que j'ai rencontré ma femme, également étudiante en architecture paysagère. Nous aimions être ensemble et travailler sur des projets. On se lançait des défis en respectant le talent de l'autre. Après les études et une relation de trois ans, nous avons passé des entretiens, dont certains, pour les mêmes entreprises. Je me souviens, alors que je me dirigeais vers mon premier entretien l'avoir croisé dans les escaliers, elle m'a regardé et m'a dit : « Je l'ai eu »... et ce fut le cas! ».

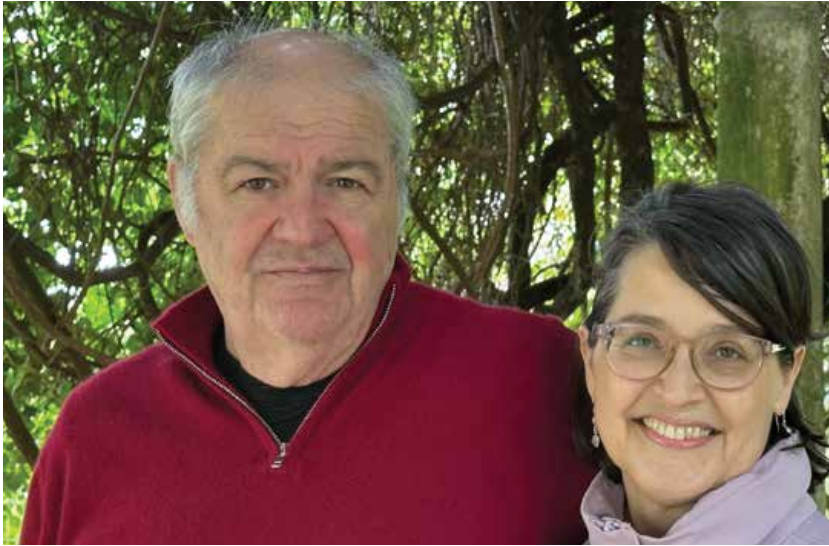
Son épouse Cindy déclare : « Mon intérêt pour l'architecture paysagère vient probablement du parc situé derrière la maison où j'ai passé mon enfance et du temps passé dans les pépinières avec

ma famille à choisir des plantes chaque printemps. Je suis l'une des rares personnes qui ont entamé le programme spécialisé en architecture de paysage, et qui l'a suivi jusqu'au bout ».

Nadine conclut : « À la lumière de ce que j'ai vécu, je pense qu'il y a quelque chose comme un intérêt génétique familiale pour l'architecture paysagère. Non seulement nous sommes trois maintenant (sans compter les conjoints), mais j'ai choisi ce domaine avant même de les connaître. Je n'ai pas grandi au sein d'une famille de cette profession, mais d'une manière ou d'une autre, nous avons tous emprunté la même voie ».



4



5

Une famille de professionnels aux multiples facettes

Neil Dawe [FAAPC] souligne qu'il a fondé Tract Consulting Inc. en 1998 avec Gerhard Weiland. Au fil du temps, Neil et sa femme, Corrina, sont devenus les seuls propriétaires, tandis que Gerhard a continué de jouer un rôle essentiel à titre d'architecte paysagiste principal.

« Notre entreprise a beaucoup évolué depuis sa création. Il s'est ajouté à l'architecture paysagère et à l'aménagement du territoire, le génie civil, l'architecture, l'image de marque communautaire et la gestion des actifs », explique Neil. « Ces dernières années, notre fils Liam, diplômé en génie civil, s'est joint à l'équipe. Il a amené avec lui *Altitude Media*, une entreprise qu'il a fondée et qui se spécialise dans la vidéographie et les médias visuels. De plus, notre fils aîné Kyle offre ses services de rédaction créative et d'interprétation sur une base contractuelle, ce qui renforce encore la polyvalence de notre équipe ».

« Tract est un cabinet-conseil de 16 membres qui offre une gamme de services. Nos travaux sont diffusés dans les médias produits par Liam. Ainsi, la vidéographie et les avancées techniques viennent compléter et rehausser l'architecture paysagère traditionnelle. Citons, parmi nos travaux, The Loop, qui présente une boucle de patinage, et Pasadena, une courte vidéo promotionnelle faisant partie d'un plan d'interprétation intégré (rédigé par Kyle), de l'image de marque de la collectivité, du développement du centre-ville et de la planification générale des sentiers ».

Pourquoi suis-je un architecte paysagiste générationnel?

Arnis Budrevics [AALA, OALA, FAAPC] précise : « Puisque le terme « générationnel » se réfère aux connaissances et aux aptitudes que les générations précédentes transmettent aux jeunes, alors oui, je suis l'un des architectes paysagistes canadiens à pouvoir porter cet insigne avec honneur ».

« Mon père, Alexander Budrevics [FAAPC, FASLA] (www.csla-aapc.ca/awards/college-fellows/alexander-budrevics), était bien établi avant que je trace mon parcours professionnel. Il m'a démontré que notre domaine est créatif, qu'il aménage le territoire pour le bien-être public, qu'il respecte et protège les paysages et qu'il est possible d'en vivre professionnellement ».

« Il a démontré que l'amour, l'honneur et le respect des personnes et du paysage permettent d'établir des relations d'affaires fructueuses. Il m'a montré la beauté de la nature et l'importance d'assurer la gestion de nos paysages pour les générations futures. Il voulait léguer un héritage digne de ce nom ».

« Alex m'a enseigné la valeur et les avantages de servir notre communauté professionnelle. J'ai épousé cet état d'esprit et j'ai été élu au Collège des fellows de l'AAPC en 2001 ».

« Fidèle à son sens des affaires, Alex m'a proposé en 1989 de racheter le cabinet à un prix raisonnable. Je fais prospérer l'entreprise depuis 35 ans. Si mes premiers modèles ont été Ed Fife, Jim Taylor, Gary Carson, Len Novak et Rick Moore, mon père a toujours été la source de ma compréhension des affaires et des questions financières ».

« Ma fille, Aina Budrevics, CAE, a perpétué l'aspect générationnel lorsqu'elle est devenue directrice générale de l'OALA. Je suis fier que notre cabinet soit en activité depuis plus de 60 ans et d'avoir transmis cette passion et contribué à la croissance de notre profession ».

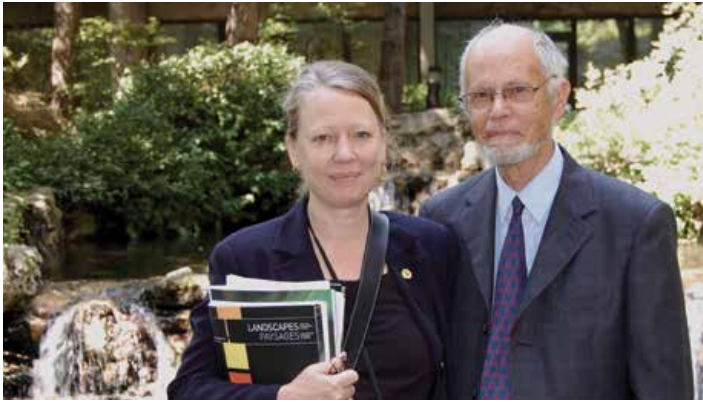


6



7

5 NEIL + CORRINA DAWE. 6 ALEX + ARNIS BUDREVICS. 7 L'ÉQUIPE BUDREVICS. 8 WENDY + DONALD GRAHAM – CONFÉRENCE PATRIMONIALE DE L'AAPC 2018. 9 WENDY + DONALD – EN BALADE À IROQUOIS, ONT. 10 VICTOR CHANASYK, LINDA IRVINE + LILLIAN CHANASYK EN 1984 DANS LE JARDIN FAMILIAL À GUELPH. PHOTOS 5 NEIL DAWE 6,7 FAMILLE BUDREVICS 8,9 WENDY GRAHAM 10 FAMILLE CHANASYK



8

ADN-AP

Wendy Graham [FAAPC] déclare : Grandir auprès d'un père passionné (Donald W. Graham [FAAPC], www.csla-aapc.ca/awards/college-fellows/donald-w-graham) dont la vie tournait autour de la nature, de la conception et de l'architecture paysagère était parfois excitant. D'autant plus qu'il aimait partager sa passion avec ses trois enfants et qu'il nous emmenait la fin de semaine pour visiter ses projets, ou simplement pour faire une promenade intéressante. Il nous faisait part (peu importe si nous étions attentifs ou non!) de ses impressions d'une manière qui colorait notre façon d'appréhender notre environnement et, en fin de compte, notre vie.

« J'avais l'impression que mon père, l'architecte paysagiste, était toujours en train de créer quelque chose : le projet d'Expo 67 sur l'île Notre-Dame, le Jardin des provinces et territoires d'Ottawa ou un parc national quelque part. En l'observant au fil des ans, nous avons appris que nous pouvions être des agents du changement. Nous n'avions évidemment pas cette impression à cette époque, mais nous nous amusons et lui donnions des conseils gratuits! Mais nous avons grandi avec l'impression que l'architecture paysagère était dans notre ADN et qu'en terme relatif, nous savions et vivions des choses que les autres ne connaissaient pas ».

« Enfant, j'adorais aller au bureau de mon père (D.W. Graham and Associates, Ottawa). C'était un trésor de marqueurs magiques, de papiers de toutes sortes pour dessiner et de personnes tellement occupées que nous étions laissés à nous-mêmes. Plus tard, à l'adolescence, j'y ai travaillé pendant l'été comme préposée. J'ai imprimé et livré des plans (odeur d'ammoniaque), classé la bibliothèque, roulé, plié et archivé des plans dans le grenier, etc. J'ai notamment appris que les architectes paysagistes travaillent

dur pour créer des espaces (verts) pour les citoyens, que l'argent et les délais sont importants, et que les chantiers sont boueux lorsqu'il pleut »!

« Quand est venu le temps de réfléchir à mon avenir après l'école secondaire, j'ai envisagé l'architecture paysagère, sans être certaine que c'était le bon choix. Je voulais forger ma propre identité et ne pas me contenter de suivre les traces de mon père. Comment pourrais-je être à la hauteur de ses attentes, et en avais-je envie? L'architecture paysagère était une option intéressante, mais j'aimais aussi le théâtre, les voyages, la création littéraire, les langues, l'art, la nature, la psychologie... Selon mon père, le domaine de l'architecture paysagère embrassait tous ces intérêts et j'ai cédé à l'attrait naturel et générationnel que j'éprouvais pour l'aménagement et la conception. Une deuxième génération. Aucun regret ».

« Près de 50 ans plus tard, j'ai toujours l'impression que d'avoir suivi l'exemple de mon père était la bonne décision. J'ai fini par trouver ma voie en tant qu'architecte paysagiste pour la Ville de Montréal, en créant des espaces publics et des jardins culturels, et en protégeant des paysages naturels et patrimoniaux vitaux pour la ville. L'importance de bien concevoir, de travailler avec la Nature et de respecter le passé était des valeurs qui m'avaient été transmises par mon père et que j'ai essayé d'honorer au cours de ma carrière ».

« L'ADN-AP que j'ai hérité de mon père a consolidé les compétences nécessaires pour réussir et faire la différence dans une profession exigeante et évolutive. Bien que mon père et moi partagions la même passion, nous n'étions pas toujours sur la même longueur d'onde et j'aime à penser, maintenant qu'il n'est plus parmi nous, que nous avons apprécié nos différences ».



9

Respect + Remerciements

Cette écrivaine est aussi une architecte paysagiste générationnelle et fière de perpétuer l'héritage. « Enfant, j'ai appris à planter des arbres. Adolescente, je me suis passionnée pour l'art et l'écologie. Au baccalauréat, j'ai étudié la conception et la planification. Et à la maîtrise, j'ai exploré l'aménagement régional. Le reste, je l'ai appris à « l'école de la vie » et j'ai acquis des compétences grâce à des expériences, notamment dans l'enseignement, ma pratique publique et privée, et ma participation à l'OALA et à l'AAPC à divers titres tout au long de ma carrière ».

J'exprime tout mon respect et mes remerciements à mon oncle Victor Chanasyk (FAAPC) qui a été le directeur fondateur de la première École d'architecture de paysage du Canada, à Guelph, en Ontario (www.csla-aapc.ca/awards/college-fellows/victor-Chanasyk). Il m'a fait découvrir la profession, puis m'a orienté et encadré tout au long de ma carrière. Je lui en serai éternellement reconnaissante. **LP**



10

CONVERSATIONS ET ANECDOTES

JEAN TROTTIER, GUEST EDITOR



LORSQUE NAOMI ET moi avons été sollicités pour ce numéro qui souligne le 90^e anniversaire de l'AAPC, nous savions qu'il s'agissait davantage d'une introspection que d'une rétrospective qui sera le thème naturel du centenaire. Il s'agissait de réfléchir à la nature des personnes, des idées et des expériences qui ont façonné l'architecture paysagère au fil du temps.

Le thème « Générations » se voulait un exercice d'introspection, pour encourager les collègues à réfléchir aux valeurs fondamentales et aux circonstances qui ont permis à leur cabinet ou leur carrière de perdurer. En qualité de rédacteurs invités, nous avons apprécié les discussions franches avec nos contributeurs – d'anciens amis et de nouvelles connaissances – et les anecdotes qui ajoutent une dimension à leur personnalité professionnelle. Certains ont une vision résolument tournée vers l'avenir, soucieux de trouver leur place au sein de la profession ou de transmettre leur héritage à de jeunes associés. D'autres, plus perplexes, considèrent qu'un ensemble d'éléments et de stratégies, le travail quotidien, l'éthique professionnelle, l'opportunité ou simplement la chance les ont façonnés.

Cela m'a rappelé une soirée avec de bons amis qui se sont regardés en se demandant où étaient passées les 20 dernières années de leur vie (leurs deux enfants ayant récemment quitté le foyer), et qui était cette personne à l'autre bout du canapé... je vous rassure, ils vont bien! Enlisés dans une routine professionnelle et universitaire, nous oublions parfois ce qui nous a motivés à emprunter ce parcours qui au fil des rencontres particulières et significatives, nous a menés là où nous sommes aujourd'hui.

Le fait que j'approche la soixantaine... et que je suis l'aîné de l'équipe de rédaction m'a fait réfléchir au fil conducteur qui relie mes professeurs (Peter Jacobs, Jeanne Wolfe, James Duncan) à mes étudiants comme Naomi. Certes, le monde universitaire a évolué. L'indigénéité, le changement climatique et les sciences environnementales ont remplacé les beaux-arts et les études culturelles dans le programme d'études. Mes étudiants m'offrent du papier-calque pour me faire plaisir! Et mes compétences numériques, avancées à l'époque, semblent maintenant pittoresques à l'ère de l'IA et des applications SIG, 3DFab et BIM (un potage alphabétique pour moi!). Mes amis me disent que je suis devenu plus grincheux (un trait que je partage avec l'un de mes mentors, Doug Paterson), mais aussi plus emphatique et attentionné (qualités apprises de mes étudiants – le mentorat va dans les deux sens, les amis!).

Malgré tout, je pense que les générations successives d'architectes paysagistes partagent une attitude fondamentale : la curiosité envers les autres et le monde qui nous entoure, la foi dans le pouvoir de la conception, et la conviction que nous pouvons faire la différence. C'est peut-être tout ce dont nous avons besoin pour rester unis. **LP**

EXPLORATION D'UNE MAISON SOUTERRAINE DANS LE PARC TERRITORIAL DE MALIJUAQ, PRÈS DE KINNGAIT, NUNAVUT
PHOTO NUNAVUT PARKS AND SPECIAL PLACES/CHRIS GROSSET